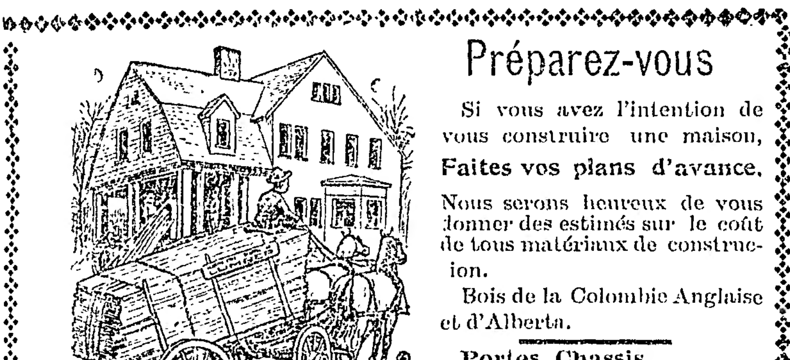
LE COURRIER DE L'OUEST

Leg. Assembly R. Roo
16-2-07

Voici le temps de vous acheter
Un Complet et un Pardessus d'hiver
Notre assortiment est complet. Dernier goût. Prix défiant la compétition.
S. F. MAYER

VOL. II — EDMONTON, ALBERTA, JEUDI, 18 OCTOBRE 1906 — No. 2





A TRAVERS LE MONDE

CUBA PACIFIÉ

La Havane, —Le premier débarquement de soldats américains, dans l'occupation actuelle du Cuba, s'est effectué avec une promptitude remarquable, le secondet le troisième bataillons des Etats-Unis couchent sous la tente au camp Columbia. Le premier et le quatrième bataillon du même régiment sontaussi arrivés.

Le général Funston a établi ses quartiers généraux à Mariano.

Le général Pino Guerra, qui est arrivé hier à Santa Clara pour y désarmer ses hommes y a rencontré le gouverneur Sobrado, un modéré, et ils travaillent de concert à induire les anciens insurgés à retourner dans leurs foyers. Les rebelles de la côte nord, cependant, sont encore actifs. La province de la Havane est complètement pacifiée, à l'exception de deux bandes de cent hommes chacune, commandées par deux frères du général Del Castillo.

Il y a eu peu de troubles à Guatanamo, les libéraux de cette ville ayant demandé la destitution du maire. L gouverneur Taft s'y est refusé énergiquement, déclarant qu'il ne voulait établir un précédent qui pourrait l'obliger à accueillir d'autres demandes semblables venant d'autres parties de l'île.

Le colonel Machecho rapporte de Santi Spiritus que les troupes ont tiré sur un rebelle, ce qui retarde le désarmement. Les rebelles cherchent à éviter de remettre leurs armes tant que les volontaires garderont les leurs.

La Havane, 7 — Une association composée d'Américains, de Cubains et d'autres, et appelée *The Good Government Association*, a été fondée. Son but est d'aider, par tous les moyens légitimes en son pouvoir, à l'établissement d'un gouvernement permanent, stable et capable d'assurer la tranquillité. le bien-être général et la liberté à tous les habitants de l'île. Bien qu'on ne le dise pas, le mouvement est regardé comme tendant à établir un contrôle plus défini des affaires cubaines par les Américains que celui qui est garanti par l'amendement Platt.

La Havane.10—Charles E. Majoon, le nouveau gouverneur provisoire de Cuba, est arrivé hier à la Havane. En même temps, le gouverneur Taft publiait un décret accordant l'amnistie non seulement aux rebelles mais à toute personne accusée d'une offense ou d'un crime politique se rapportant à la révolution. Il a aussi donné des ordres au sujet de la conduite des marins et des soldats américains à l'égard de la population de Cuba.

La question tant discutée de la propriété des chevaux montés par les révolutionnaires a été réglée par un décret spécial publié hier soir.

On croit que la proclamation de l'amnistie facilitera les voies vers une plus grande liberté d'action pour M. Magoon, qui succèdera au gouverneur Taft au départ de ce dernier.

L'arrivée du nouveau gouverneur n'a donné lieu à aucune démonstration retentissante, mais les Cubains semblent favorablement disposés envers la personnalité du nouveau chef prosoire de leur pseudo-république.

ALPHONSE, ROI D'ESPAGNE APPROUVE SES MINISTRE

Madrid, 6—Le roi Alphonse a assisté à la réunion du cabinet jeudi, et a approuvé la décision des ministres à l'effet de poursuivre l'évêque de Tuy et le chapitre de Cordova qui l'a approuvé dans ses attaques contre le gouvernement à propos de la loi concernant le mariage civil. Plusieurs évêques suivront probablement l'exemple de l'évêque de Tuy et, si ce dernier a gain de cause devant la Cour Suprême, le gouvernement se trouvera dans une fausse position.

LE PAPE PIE X ET LE JEUNE OBLIGATOIRE

ROME, 1er.—Le pape Pie X vient d'ordonner à la Congrégation du Saint Office de préparer l'exécution d'un décret réduisant à cinq les jours de jeûne obligatoire pour les catholiques.

Les cinq jours de jeûne obligatoire seront dorénavant la veille de Noël, la veille de l'Assomption, la veille de la fête des saints Pierre et Paul, la veille de l'Annonciation et de la Toussaint.

Les jeûnes du carême et de l'avent seront maintenus comme par le passé mais avec toutes les facilités possibles.

LA TURQUIE ET LA BULGARIE

CONSTANTINOPLE.—Le retard apporté par les commissaires turcs à signer le rapport sur l'enquête relative à la délimitation d'une partie du village d'Andrinople, qui avait été cause d'une rencontre sanglante entre les troupes bulgares du poste de Sujuk et la gare du poste turc de Dervish Mogi a presque occasionné l'envoi d'un ultimatum par la Bulgarie. Cette puissance déclare qu'à moins que ce rapport ne soit signé avant le 14 octobre, les troupes bulgares réoccuperont immédiatement le poste de Sujuk.

L'enquête a été terminée il y a trois semaines et l'on prétend que le rapport est en faveur de la principauté, mais les commissaires bulgares ne peuvent décider leurs collègues turcs à signer ce document.

LA RUSSIE ET LE JAPON

Tokio, 5.—En ce qui concerne l'expulsion de plusieurs japonais de la Mandchourie du nord, opérée dimanche dernier par les autorités russes, en violation de la convention du 28 septembre, annulant le traité de Szigchich, le gouvernement japonais annonce qu'il est enclin à considérer cet incident comme dû à la négligence des fonctionnaires russes. Néanmoins le gouvernement a donné ordre à M. Motono, ministre du Japon à Saint-Petersbourg, de demander au gouvernement russe que des instructions soient immédiatement télégraphiés aux autorités de Kharbin et Vladivostock.

LES POLONAIS ET LA LANGUE ALLEMANDE

Posen, (Pologne).—La police a saisi 10,000 exemplaires d'un appel conçu en termes incendiaires, adressé aux familles polonaises et leur demandant de prendre part à la manifestation du 17 octobre prochain pour protester contre l'emploi de la langue allemande pendant le cours d'instruction religieuse dans les écoles d'ici et des environs. Les autorités ont pris des mesures pour éviter que des désordres ne se produisent à cette date.

REPUBLIQUE DE L'EQUATEUR

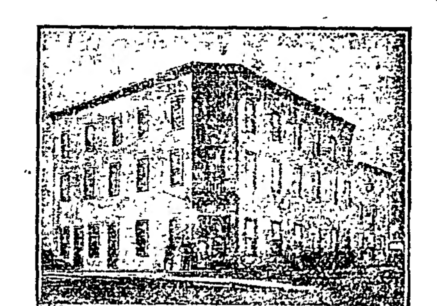
Guayaquil, (République de l'Equateur.).— Le général Floy Alfaro, président de la République de l'Equateur, qui a renversé l'administration Garcia au mois de janvier dernier, a convoqué une convention nationale qui doit se réunir à Guyaquil le 9 octobre, en vue de promulguer une nouvelle constitution et d'élire un président de la République. En vertu de la constitution actuelle de la République de l'Equateur, adoptée en 1885 et amendée en 1887, le pouvoir exécutif réside dans un président, tandis que le pouvoir législatif est confié à un congrès composé de deux chambres, dont les membres sont élus par les adultes sachant lire et écrire.

L'AUTRICHE ET L'ITALIE.

Berlin—On annonce que les relations entre l'Autriche et l'Italie sont extrêmement tendues et que l'Allemagne cherche à amener un arrangement entre ces deux puissances.

La situation est si grave que l'on entend parler que de guerre tant en Autriche qu'en Italie.





ACTUALITÉS

UNE MOTOCYCLETTE A TRAGTION PAR HELICE AERIENNE.

Paris—M. Ernest Archdeacon, président de la commission d'aviation de l'Aero Club, de France, a fait expérimenter, la semaine dernière, une nouvelle motocyclette due à son invention.

Il s'agit d'une motocyclette dans laquelle l'avancement est obtenue par une hélice aérienne. d'environ 4½ pieds de diamètre placée devant.

Le moteur est placé, non pas comme dans les moteurs ordinaires dans l'axe du cadre, mais en travers, de façon à transmettre directement le mouvement au moyen d'une poulie et d'une courroie, à un arbre placé dans le sens longitudinal de la machine. A cet arbre est fixée une hélice placée en avant de la motocyclette : l'embrayage se fait au moyen d'un volant que le conducteur trouve à portée de la main. L'hélice est en aluminium, percée pe trous et recouverte d'une feuille de baudruche.

Pour mener à bien cette expérience, M. Archdeacon avait choisi un de nos plus habiles motocyclistes, Auzane.

Après avoir mis le moteur en marche, ce dernier enfourcha la selle placée très bas, et les pieds sur le sol, laissa le moteur tourner à un régime assez lent, et enfin embraya. Les spectateurs virent alors l'hélice tourner lentement et ensuite, avec un peu d'avance à l'allumage, tourner de plus en plus vite. La moto commença à rouler à 10 à l'heure, puis à vingt, et soudain, comme aspirée, par un remou invincible, se précipita en avant dans un nuage de poussiére.

La motocyclette à hélice roulait, ou mieux, volait sur la route.

Le temps chronométré rigoureusement sur un kilomêtre—1,085 verges—accusa 45,215, ce qui représente une vitesse de 79 kilométres 300 à l'heure—60 milles.

Il est difficile de rendre l'impression causée par la ruée de cet appareil, andevant duquel tournait de façon effrayante la grande hélice.

Les roues ne sont plus motrices, elles sont attirées par la force mystérieuse d'une hélice qui leur est absolument indépendante.

LE BUT DE L'EXPÉRIENCE

Le but de cette expérience était de pouvoir tout d'abord comparer la puissance de diverses hélices, de trouver de meilleurs aspireuses d'air, de trouver l'inclinaison idéale des ailes ou pales de cette hélice. Elle sert encore à prouver que l'hélice permet d'utiliser la puissance et la souplesse du moteur à explosion.

La vitesse atteinte est d'autant plus surprenante qu'en plus du poids de la moto., 154 livres, il y a lieu de tenir compte du poids d'Auzane qui est de 180 livres. C'est donc une charge de 334 livres qui a été emmenée à la vitesse de près de 60 milles à l'heure.

Il n'est pas douteux que M. Archdeacon arrivera, avec cet engin, plus lourd que l'air, à voler, en lui ajoutant des ailes qui permettront à l'appareil, une fois lancé, de quitter le sol, et de planer.

LA CONQUETE DE L'AIR.

New-York—Les nouvelles de Paris nous apprenne que M. Santos-Dumont a déclaré qu'avant la fin de l'année il serait absolument admis qu'il est aussi facile de naviguer dans les airs que sur la mer. On ajoute que bien que les expériences de l'aéronaute célèbre n'aient pas été jusqu'ici absolument concluantes, elles ont tout de même démontré la possibilité de naviguer à n'importe quelle hauteur avec un pilote d'expérience. Les frères Wright ont réussi dernièrement à conduire un aéroplane à plusieurs mètres au-dessus du sol, mais leur record n'a jamais été officiellement établi. Le ministre de la guerre en France a déjà dépensé plus de 700,000 francs pour aider aux inventeurs à trouver le secret de la navigation aérienne à de grandes hauteurs, mais les expériences n'ont pas été produites jusqu'ici. Pour sa derniére expérience, M. Santos-Dumont s'est servi d'une machine construite spécialement pour l'armée française. Il a réussi à gouverner son ballon dans trois directions différentes, à une hauteur variant de sept à douze cents mètres, et à une vitesse variant de trente à trente-cinq kilomètres à l'heure. A la fin de l'expérience cependant, l'hélice refusa de fonctionner et la chute contre le sol fut très violente. Cette hélice artivée par un pouvoir de 50 chevaux donnait de 900 à 1,000 évolutions à la minute. On considère que le seul problème important restant encore à fixer est celui de la stabilité absolue. M. Dumont est à fabriquer une autre machine plus parfaite ou il ne sera pas nécésaire de se servir de l'hélice pour se maintenir en l'air, l'hélice ne devant compter que dans la question de direction et de vitesse. Il compte avoir presque touché le succès.

LE TUNNEL TOUS LA MANCHE.

Il y a tout lieu de croire que le projet du tunnel sous la Manche sera soumis sous une forme modifiés au parlement, vers la fin de l'année en cours.

On dit que les organisateurs du projet ont fait disparaître les désavantages que l'on attribuait au dernier projet. Les ingénieurs, en Angleterre, n'ont jamais pris au sérieux les prétendus dangers d'invasion que le percement d'un tunnel entrainerait pour les deux pays. On s'est rendu compte qu'il serait facile de faire en sorte que le tunnel pût être inondé des deux bouts d'un moment à l'autre,

On déclare que, dans le nouveau projet qui sera déposé sur le bureau de la Chambre, à la prochaine session. les promoteurs s'accordent pour placer le point terminus entres les mains des troupes. Ainsi, tontes les objections faites au point de vue militaire disparaissent.

Le projet est sans doute gigantesque ; mais, après avoir conversé avec les ingénieurs civils, ceux-ci confirment que la construction du tunnel n'offre aucune difficulté insurmontable.

(Du *Standard*, de Londres.)

L'Eau et la fièvre Typhoide.

Le congrès d'hygiène et d'assistance qui vient de siéger à Tourcoing, en France, a porté ses études et ses résolutions particulièrement sur le problème de l'assainissement des villes.

Il montre par une série de rapports le rôle important joué par l'eau dans la salubrité.

Le docteur Julien, directeur de l'office sanitaire de Tourcoing, a fait des communications sur la fièvre typhoïde et a déposé le vœu suivant, adopté à l'unanimité :

"Considérant que la fièvre typhoïde fait encore, à l'heure actuelle de trop nombreuses victimes ; que cette maladie contagieuse est cependant très évitable, puisqu'elle se transmet presque toujours par l'eau ;

"Le congrès d'hygiène tenu à Tourcoing, du 13 au 23 septembre 1905, engage vivement les municipalités à ne rien négliger pour assurer aux habitants l'usage d'une bonne eau potable, et, à cet effet, à se servir sans faiblesse de tous les moyens que la loi met à leur disposition."

Le Roman D'une Croyante

Par Jean de la Brète

No 2.

—Allons, mamselle, c'est-y la même chose ? Des ouvriers, ça ne se parle pas comme vous autres.

—Le cœur est le même partout, je crois.

Mais voilà qu'un après-midi, pendant que, assise dans le jardin, je songeais à lui, me remémorant chaque fait qui pouvait m'aider à reconnaitre son caractère, chaque phrase que j'avais trouvé bon de lui entendre dire, je le vis s'approcher de moi d'un air moins froid que les jours précédents.

Nous étions seuls sous mes grands arbres dont les racines géantes sortaient de terre et dont les troncs étaient tous couverts d'une mousse qui avait vieilli avec eux. Il s'assit auprès de moi et. après une phrase embrouillée, dont j'ai oublié le commencement, à cause de la fin, il me dit :

"...Car je vous aime ! vous le savez bien, n'est-ce pas ?"

Je me penchai vivement en avant pour le regarder bien en face. Ah ! son expression était tendre, ses mots évidemment sincères, et, lui tendant la main, je m'écriai avec une profonde émotion :

"Vous m'aimez... Oh ! vous m'aimez! Pourquoi ne me l'avoir pas di plutôt ?

—Pourquoi, me répondit-il gaiement, sommes-nous si bien gardés ?"

Si j'avais suivi le mouvement secret de mon être, je me serais jetée dans ses bras, et, dans l'élan de mon cœur soudainement dilaté, je lui aurais dit :

"Vous saurez, dans peu de temps, avec quelle force mon amour répondra au vôtre ; vous connaîtrez bientôt la tendresse dont mon âme est pleine et qui, toute entière, sera à vous... vous, le compagnon de ma route, que je vais tant aimer !"

Je me renversai sur le dossier de mon siége, et, laissant une main dans celle de M. d'Ouelle, il me sembla que je respirais librement, comme si l'air, après m'avoir manqué, m'était rendu subitement. Nous étions assis à l'ombre, mais, à quelque pas de nous, un soleil éclatant versait une lumière crue que je m'étonnai d'aimer tout à coup, moi qui adore les demi-teintes, les nuances et les voiles. A portée de ma vue, quelques liserons blancs s'étaient enlacés aux branches d'un arbuste, et plus tard mon regard devait toujours s'arrêter avec un plaisir mélancolique sur leurs corolles délicates.

Mes inquiétudes disparurent comme de légers flocons de neige qu'un vent doux disperse, et de ce jour, je m'abandonnai avec une joie sans mélange au bonheur de me savoir aimée. Un sentiment si fort, si tendre, si délicieux, remplissait mon âme. que sans cesse de mon cœur à mes lèvres montait une prière reconnaissante.

"Tu vois bien, disais-je à la Phine, qu'un "monsieur" peut et doit parler comme un boulanger.

—Je trouve ça ben aussi, moi, mamselle. Mais quand vous direz de tout, j'ai vu souvent le contraire, ma chère mignonne."

Mon cher père, Méran, notre vieille amie, retrouvaient des éclairs de gaieté juvénile. Les quinze derniers jours passèrent comme un rêve, pendant lequel je découvris que mon vieux pastel avait repris toutes les couleurs qu'il avait eues jadis.

La dernière nuit de mes fiançailles, je restai de longs moments à la fenêtre de ma chambre, vivant avec délices ces heures de joie, d'espérance et d'inexpérience. Dans le calme de l'atmosphère, un souffle glissait soudain, rapidement, venant d'un orage lointain, et faisait bruire les feuilles. Je prêtais l'oreille aux sons à peine perceptibles que parfois j'avais écoutés dans des nuits semblables ; au loin, le cri d'une effraie me faisait tressaillir, et de temps en temps une branche morte se brisait. Chaque détail troublant ma rêverie ou s'harmonisant avec elle dans cette nuit qui était la dernière de ma vie de jeune fille, se gravait dans ma pensée dont le rêve heureux n'empêchait pas alors mes yeux de se mouiller en songeant à l'inconnu qui amènerait si prochainement une scission entre ma personnalité du jour et celle de l'avenir. Et lorsque, jetant encore un regard aux objets familiers qui souvent, à cette même place, m'avaient vue pensive et recueillie, je les saluai une dernière fois comme des amis vivants ayant partagé mes songes et mes mélancolies, ce ne fut pas sans tristesse que je me murmurai à moi-même le mot adieu.

Le lendemain, mon mariage se fit dans la plus stricte intimité. Une heure après le déjeuner, un landau découvert s'arrêtait devant le perron moussu. C'était le signal du départ, départ ému, mais tout plein d'espoirs.

Ils sont groupés pour m'embrasser. me serrer les mains. Je ne vais pas bien loin ; la propriété que nous habiterons pendant l'été est à deux lieues à peine du vieux logis. et cependant je pars pour un bien long voyage, celui de la vie. Mais beaucoup de sourires se mêlent aux larmes, puisqu'il est bien entendu que je m'envole vers le bonheur.

"Adieu à tous !"

Les chevaux partent au pas. Une fois encore, je me retourne pour faire un dernier signe à mon père, dont la haute taille déjà courbée parait s'être affaissée subitement. Il s'appuie sur le bras du vieux Méran, aussi ému que lui, mais tout raide et droit en sa qualité de petit automate. Ils se perdent dans je ne sais quel brouillard, celui qui trouble ma vie, sans doute. Au second plan, la Phine tient déployé son grand mouchoir trempe de ses larmes : les serviteurs, leur tête blanche découverte, regardent fixement la voiture qui s'éloigne. Ah ! comme mon pauvre pastel s'est de nouveau effacé !

En passant près d'un rosier grimpant dont les branches poussent en liberté et s'avancent sur l'allée que nous parcourons, le fouet du cocher accroche une tige de roses, et les pétales s'éparpillent sur nous comme un pronostic heureux ou comme une illusion tombée.

II

Il est étrange de s'intéresser avec tant d'ardeur à des choses indifférentes quand, auprès de soi, il serait important d'entreprendre en paix l'étude d'un cœur dont dépend le bonheur de la vie.

Durant deux mois, nous errâmes de villes en villes et tombâmes en admiration, à heures fixes, devant les monuments qu'il convient de contempler avec les générations qui nous ont précédés et celles qui nous suivront. Dieu ! que j'étais lasse de l'admiration! J'aspirais au moment où, délivrés de cette vie creuse et agitée, nous pourrions nous trouver nous-mêmes dans l'intimité de notre intérieur.

Enfin. un matin que, seule dans une odieuse chambre d'hôtel, je regardais tristement tomber la pluie d'orage qui crépitait sur les pavés de la rue, Louis entra et me dit :

"Demain, nous reprenons le chemin de l'Anjou, "

Il avait, la veille, manifesté l'intention de poursuivre le voyage, et il me consultait rarement sur l'itinéraire qu'il comptait suivre ; aussi, dans ma surprise, fus-je sur le point de jeter un cri de joie et de soulagement. Mais je savais déjà, par expérience, qu'il n'aimait pas les mouvements spontanés, et je me contentai de confier à mes malles mon intime satisfaction.

Nous arrivâmes à Roche-Plate la nuit, une nuit tiède et sereine. La propriété, située sur un côteau dominant la Loire, avait dans ce clair-obscur un aspect qui enchanta mes instincts d'artiste.

Des domestics gourmés nous attendaient pour nous administrer d'une main ferme la douche d'un accueil glacé, avec la mine de gens qu'une offense particulière porte irrésistiblement à exercer cet acte de représailles sur l'humanité. Le château, insuffisamment éclairé, avait l'air rechigné d'un bonhomme maussade que l'on dérange à une heure indue ; mon mari, à moitié endormi, de méchante humeur, s'impatientait et gourmandait tout le monde.

J'entrai dans ma nouvelle habitation les yeux humides, le cœur un peu gonflé, luttant contre le désir de passer mes bras autour du cou de Louis et de lui dire :

"Enfin, ici je vais vous comprendre et vous connaitre, car évidemment nous ne nous connaissons pas bien. Nous allons nous aimer, être heureux. Plus d'agitation, de musées, d'objets indifférents entre nous."

Mais je n'osai pas ; il m'intimidait horriblement. Pendant le premier mois de notre union, j'avais cru bien faire en laissant parler librement mon cœur et ma pensée ; mais devant son attitude de plus en plus froide, je m'étais repliée en désordre sur moi-même.

Je me répétais que, ne connaissant pas les hommes, j'avais été imprudente ; que c'était absurde de m'être ainsi élancée au pas de course dans une terre inexplorée. Mais parfois je me disais également qu'il était bien singulier qu'en amour l'art fût utile et l'observation si nécessaire, bien singulier que l'expansion affectueuse et confiante d'une jeune femme ne parût pas agréable à un mari.

Lorsque, le lendemain, j'ouvris ma fenêtre, la vue délicieuse que j'avais devant moi contribua à dissiper momentanément les ombres qui voilaient mon ciel de jeune mariée. Rien de joli comme le parc fleuri qui s'étendait devant l'habitation, comme la vue du fleuve dont l'eau scintillait par endroits sous les rayons d'un chaud soleil de septembre, pendant qu'au loin il se perdait dans les saveurs du matin.

"Soyons raisonnable devant ces premiers mécomptes, me dis-je en passant une robe de maison d'un rose pâle que j'avais choisie avec soin, pensant qu'elle lui plairait. Peut-on s'apprécier dans une course au clocher comme celle que nous venons de faire ? Les meilleurs caractères ne sont pas toujours faciles en voyage. Moi-même maintenant je me ferai mieux connaître, et je lui réserve plus d'une surprise."

Je m'empressai d'aller le rejoindre dans le jardin, où je l'avais aperçu.

"Je trouve cette propriété charmante, lui dis-je. Vous ne l'aviez pas assez vantée.

"Elle n'est pas mal... et, sans aller bien loin, on peut chasser ; c'est son principal avantage à mes yeux.

-Que cet intérieur me plaira !... Je sens que je vais y être bien heureuse.. si vous continuez à bien m'aimer, dis-je timidement, pendant que les battements de mon cœur se précipitaient.

—Je suis enchanté que cette maison vous plaise, me répondit-il d'un ton indifférent.

Je n'avais pas prononcé sans effort le mot qui était une allusion à des inquiétudes encore presque inconscientes, et un léger souffle glacé passa sur moi.

"Voulez-vous que nous fassions ensemble le tour du propriétaire ? dis-je gaiement en lui prenant le bras pour l'entraîner.

—Impossible, ma chère ! Je vais à l'instant chez Marien qui doit être chez lui. Nous avons à organiser des chasses.

—Mais. Louis, vous avez le temps. Restez avec moi ; je ne connais rien ici, ce sera triste de tout visiter sans vous.

—Bah ! Geneviève, vous vous débrouillerez bien toute seule. Je ne puis pas attendre plus longtemps ; j'ai dit d'atteler, et la voiture doit être prête.

Il dégagea son bras de mon étreinte, mit tranquillement ses gants en sifflant un air de chasse, et silencieuse, je le conduisis jusqu'à sa charette anglaise

Au moment où il partait. je levai les yeux, cherchant les siens d'un regard aimant ; mais il s'empara des guides et s'éloigna sans songer à moi. Je m'avançai de quelques pas dans l'avenue, m'arrêtant pour contempler sans plaisir la campagne couverte de rosée. Je me disais que c'était joli, et qu'en admirant ensemble nous dissiperions peut-être les nuages qui nous séparaient, lorsqu'il revint sur ses pas et me cria :

"Geneviève, je déjeunerai avec Marien, et le ramènerai dîner ici. Faites en sorte que tout soit bien ; c'est le cas de me prouver si vous avez l'esprit pratique, ce dont je doute un peu, à vous dire vrai, si j'en juge d'après les couleurs de vos robes."

Sur cette aimable phrase, la voiture ture s'en va définitivement,

L'esprit pratique !... Comment peut-il savoir s'il me manque, puisque nous

Suite à la 7 ième page.)

Coin Féminin

CHRONIQUE.

LA MODE.

La révolution, ou mieux l'évolution, de nos manches est chose faite, enfin. Après de nombreux tâtonnements, les bouffants sont progressivement remontés du poignet au coude, du coude à l'épaule, où définitivement ils s'installent triomphalement.

La question des manches a une importance capitale dans le costume. Nos lectrices connaissent l'engouement actuel pour les manches courtes, et savent que leur forme varie peu ; trois ou quatre sortes de manches sont en faveur : la manche ballon simplement serrée au coude par un brassard ; la manche de tailleur ample et droite, avec large revers entouré d'un fin plissé ; la manche de dentelle. composée d'une superposition de volants : et enfin la manche serrée au coude par un biais qui se termine par deux ou trois petits plissés de dentelle mousseuse.

Ces différentes manches s'adoptent à tous les costumes ; le changement de tissu apportera de lui-même une modification ; en effet, en dehors de la manche tailleur, les autres peuvent indifféremment se faire en lainages, soies, velours ou dentelles.

Dans le ballon simple, la variété du brassard peut transformer complètement la manche.

Si celle-ci est en dentelle, on fera le brassard en rubans de même couleur que la ceinture, ou du ton de la robe si cette dernière ne comporte pas de ceinture mobile.

Un ruban tramé sur chaine, ou brodé aura également beaucoup de cachet; inutile n'est-ce pas, de préciser qu'il devra toujours rappeler quelque chose de la robe.

La manche de tailleur a plis plats montés à l'épaule est particulièrement simple ; elle tombe souple et large jusqu'au coude pour s'arrêter dans un revers de tissu semblable au costume. Un fin plissé de taffetas du ton général entoure ce revers, donnant un aspect jeune et fort gracieux.

Les manches composées de volants superposés sont plus particulièrement réservées pour les toilettes du soir ou les robes de réception,

On peut facilement intercaler, entre ces volants de dentelles, des volants plissés en mousseline de soie du même ton ; cela est peut-être un peu moins riche, mais supplée fort convenablement lorsque le métrage de la dentelle est un peu juste.

Enfin, la manche formée d'un petit ballon serré au coude par un poignet, manche plus ou moins riche, suivant la qualité et la couleur du tissu, est charmante pour les robes de ville et de visites, elle complète son aspect élégant par une ruche mousseuse et légère, formée de plusieurs petites ruches de valenciennes.

Nos lectrices trouveront dans ces descriptions les modèles les plus chics de la saison et ces manches élégantes leur permettront de se composer de très jolis costumes,

Une autre question qui, j'en suis sûre, intéressera beaucoup de lectrices, est celle de la doublure des jupes, qui a complètement disparu ; on fait aujourd'hui des fonds de jupe indépendants en taffetas de ton assorti au tissu du costume ; ce fond de jupe, taillé et ajusté comme une robe, sera un peu plus court que celle-ci, pour permettre de marcher sans le relever, ce qui serait très incommode.

Un double plissé, de la hauteur d'une main, posé au bas de ce fond de jupe, étoffera et soutiendra le dessus.

Il est bien entendu que les tissus bon marché ne donneront jamais de beaux plis souples ; il faut pour obtenir de jolies lignes, des tissus serrés qui ne se tendent pas trop et ne s'amollissent pas à l'usage.

MAGALI.

Jeunesse.

A travers les ennuis, les craintes, le mystère,
Parmi l'angoisse trouble et les deuils des humains
Une figure passe, exquise, sur la terre :

Du songe plein les yeux, des roses plein les mains,
Légère, effleurant l'ombre, elle va, simple et franche...
Du bonheur la précède et rit sur son chemin.

Son front est blanc, son cœur est blanc, sa robe est blanche,
Le ciel et le gazon occupent ses loisirs :
Elle est celle qui plane, et celle qui se penche ;

S'incliner vers qui souffre est un de ses plaisirs,
Et son rêve à l'envol infini de la brise :
Rien n'est trop haut, trop pur, trop loin pour ses désirs !

Sur elle tout tressaille et tout se divinise :
La vertu se fait charme et le devoir beauté ;
La vie est un trésor de joie et de surprise :

La prière devient un doux hymne écouté :
Le doute prend le nom d'espoir, la peine est bonne.
L'amour est le rayon de l'immortalité !

Cependant elle passe et n'a peur de personne...
Le monde entier la fête en lui tendant les bras,
Et, pensive, parfois, sa candeur s'en étonne,
Car elle est " la jeunesse," et ne se connait pas !

LOUIS MAIGUE.

CUISINE FRANCAISE.

OIGNONS FARCIS.

Prenez de gros oignons, épluchez-les, creusez les de manière à en faire des sortes de petits vases ; garnissez l'intérieur de chair à saucisses ou de farce de quenelle ou de godiveau.

Mettez dans une cassarole un morceau de beurre et plein une cuillère à bouche de farine, remuez sur feu vif jusqu'à ce que beurre et farine soit d'une belle couleur marron, faites- revenir la partie que vous avez ôté aux oignons et que vous avez hâchez fin ; éteignez avec un peu d'eau et de bouillon, ajoutez une cuillerée de cognac, assaisonnez de sel et poivre. Rangez les oignons farcis dans cette sauce ; faites cuire au moins une heure et demie dans le four et en arrosant fréquemment. Rangez sur un plat, versez la sauce dessus et servez.

TOMATES FARCIES.

Pour six personnes, ayez dix tomates d'égale grosseur.

Plongez-les dans l'eau bouillante une minute et retirez-les : enlevez la petite peau qui se trouve dessus, puis ouvrez-les du côté de la queue en faisant un rond d'un pouce environ ; retirez les pepins avec soin (on emploie pour cette opération le manche d'une cuillère à café) assaisonnez de sel et poivre ; rangez-les dans le plat à sauter que vous aurez huilé avec deux cuillèrées à bouche d'huile d'olive ; faites une farce composée de la manière suivante : mettez dans une casserole gros comme la moitié d'un œuf de beurre et une cuillerée de farine ; faites fondre et prendre un peu couleur sur feu vif ; mettez deux cuillerées de persil haché fin ; une demi-cuillerée d'oignon haché, sel et poivre. Tournez une ou deux minutes sur le feu ; ajoutez un verre d'eau ou de bouillon. Faites réduire sept à huit minutes à feu vif.

Garnissez les tomates de cette farce à un doigt au-dessus du bord, saupoudrez de chapelure ; mettez sur un feu très vif pendant huit minutes, feu dessus, feu dessous.

Habitudes Alimentaires

Montréal. — La réouverture des séances bi-mensuelles de l'Union Médicale, a été marquée par un travail de premier ordre qui a eu les honneurs de chaleureux applaudissements de la part de nombreux médecins présents.

Sous ce titre pratique : " Corrigeons nos habitudes alimentaires," le Dr Valin a étudié les défauts hygiéniques du Canadien au point de vue de l'alimentation. Ses conclusions, qui auraient été conspuées par la génération passée, ont reçu l'approbation à peu prés unanime des médecins présents.

Le Dr Valin a conclu au régime à demi-végétarien, ou comme il l'appelle, au régime lacto végétarien ; et contre l'abus du régime carnivore comme il est trop pratiqué chez nous. Sa thèse mériterait d'être rapportée en entier, pour le plus grand bien de notre population qui, comme l'a affirmé l'auteur de la conférence, bien loin de renforcir avec cet abus de viande, est en train de dégénérer.

Faute d'espace, nous nous contenterons ici de donner les conclusions de ce travail si juste et si bien élaboré.

" Le Canadien mange trop de viande.

" La viande n'est pas un aliment complet.

" La viande contient de nombreux poisons, et par sa putrefaction, en produit plus encore.

" La viande conduit à l'arthritisme et à l'alcoolisme.

" L'albumine végétal est préférable à la viande.

" Le sucre et les graisses produisent plus de force et plus de chaleur."

Après les preuves théoriques, physiologiques, l'auteur finit en donnant des preuves d'observation chez les peuples végétariens et chez les athlètes. Le régime sans viande est le régime idéal, et conserverait au Canadien les forces qui ont rendu leur ancêtres si célèbres.

Nous ne pouvons qu'applaudir au travail du Dr Valin, et le féliciter sur le bien qu'il est destiné à accomplir.

Espérons que de nombreux travaux semblables viendront, dans le cours de l'année, qui vient d'être si brillamment inaugurée, donner un élan de plus en plus grand à l'étude de l'hygiène sous son côté le plus pratique : l'hygiène et l'alimentation.

Souhaitons aussi qu'à l'exemple de la profession médicale, le peuple canadien se répète : " Corrigeons nos habitudes alimentaires."

Dr J. P. GADBOIS.

LE LUXE

Nous sommes parfois injustes envers notre temps. Il abonde en occasions de philosophie et de critique et il exprime souvent des choses qui comportent une grosse part d'enseignement, sous des aspects frivoles et légers.

Tel est-ce grand élément de la vie : le luxe.

Le luxe ! Il n'entre pas dans mon esprit de lui nier tout effet utile, ni d'essayer de combattre ce qu'il peut avoir de prodigue. Les faits démontiraient eux-mêmes, dans leur précise logique, la vaine audace de telles pensées. Mais, cependant, on peut objecter qu'il revêt parfois des allures fâcheuses et que la prétention qu'il favorise n'est guère de nature à combler cet éternel fossé—pour ne pas oublier un cliché un tantinet désuet—qui sépare ceux qui n'ont rien et ceux qui possèdent, ceux qui jouissent et ceux qui souffrent....

Que le luxe soit, avec ses mille exigences, son essor de la lutte pour la beauté qu'il favorise, une forme précieuse de la vie, utile à ceux qui travaillent à le réaliser ; qu'il apporte une excuse de bien-être même chez ceux qui ont peu, qu'il éveille une émulation en beauté pas toujours vaine, voilà qui n'est pas douteux.

Mais il n'est si bel essor sans exaltation. Le luxe, parce qu'il s'adresse souvent à un sentiment puéril, est, bien moins qu'autre chose, exempt d'exagération. C'est là qu'est le mal.

Par lui, nous souhaitons la vie plus heureuse. Nos pensées s'enthousiasment de ce qui peut concourir à la réaliser. Nous nous instruisons en beauté et des éducations autrefois dédaignées sollicitent notre attention, parce qu'elles peuvent former le décor nouveau.

Rien n'est négligeable. Les plus humbles choses revêtent des apparences meilleures. L'émulation est si intense qu'elle n'épargne pas les modestes vies, lesquelles souhaitent, aussi bien que les plus prodigues, de s'embellir et de prospérer.

Ainsi la recherche d'apparat favorise les oubliés d'autrefois, même sous de futiles aspects. Du plus minime objet usuel à la parure coûteuse, du logis du " peinard " au château du riche, le luxe s'impose et évolue. Il n'est plus un élément négligeable. Il est pour tous et dans tout. C'est pourquoi il serait puéril de lui contester toute efficacité. Au contraire, en notre époque de transformisme et de démocratie, il pourrait être une action infiniment féconde, qui servirait aussi bien le souhait de bien-être des petits que celui des grands.

Malheureusement, le luxe, à côté de profitables qualités, a un défaut que rien, en ces temps surtout, ne devrait excuser : l'ostentation. C'est un manque de discrétion, qui compromet également tous ceux qui en jouissent, parce qu'il est fait de cette chose si humaine qui a nom la prétention.

Voilà ce qu'il faut regretter en lui.

C'est surtout lorsque la vie parait s'énorgueillir de bonheur— ou de ce qui semble le constituer —que s'avère cette fâcheuse compréhension. Après ce temps de villégiature, de vacances, vient le temps des fêtes mondaines, de dépenses prodigues, et le luxe n'est plus un apparat discret ; il est surtout la satisfaction d'une ambition puérile. Il est fait de parade bien plus que de bon sens.

Que l'on jouisse de la vie, surtout lorsque le mérite et la probité ont fait prospérer celle-ci, voilà qui est naturel. Que l'on ait l'orgueil d'afficher son bonheur, voilà qui est peu généreux. A quoi bon faire inutilement souffrir ceux que le mauvais destin a marqués pour la malchance et qui pâtiront toujours des durs soucis du pain ?

Mais non, on dirait que le luxe n'est vraiment complet que lorsqu'il crie trop haut ses exigences. La réclame s'en mêle. Les colonnes des journaux mondains énumèrent les prétentieuses villégiatures, les bals, les dîners, les moindres réunions où l'on fait assaut d'élégances raffinée et ruineuses. On énumère les bijoux des belles dames. On évalue les toilettes cossues. Par ailleurs, on décrit complaisamment les somptueuses villas. Les moindres excursions de personnalités plus ou moins en vue provoquent d'amusants commentaires. Ce serait vraiment drôle, si ce n'était triste.

A quoi bon tout cela ?

Mais des mots, des critiques exaltées d'un soupçon de colère, disent parfois la rancune des malheureux devant le décor orgueilleux, l'épanouissement du bonheur insolent, la joie de vivre des repus.

Evidemment, il y a là une question de mérite, mais il n'est si beau mérite sans beaucoup de chance. Et il semble que ceux-là qui jouissent de l'existence parce que le bonheur a souvent une dette à liquider, devraient donner à leurs joies une apparence réservée.

Atténuer l'ostentation du bien-être à côté de tant de souffrances serait déjà de la belle probité humaine.

LAURENT BART.

Littérature Canadienne.

C'est avec plaisir que nous signalons la publication d'un nouveau roman cananadien "Les Pirate du Golfe St. Laurent." par le Dr. Eugène Dick, romancisr canadien bien connu. Le nouvel ouvrage du Dr. Dick, très intéressant, et mouvementé, commence à paraître, cette semaine dans l'*Album Universel*, revue canadienne-françaisе connue et aimée de toute notre population. En acquérant les droits de publication du roman "Les Pirates du Golfe St. Laurent," l'*Album Universel* —*Monde Illustré* donne l'épilogue d'*Un Drame au Labrador* publié par le même auteur, avec beaucoup de succès, en cette même revue, en mars 1897. Tous les amateurs de lecture liront avec plaisir et intérêt l'œuvre nouvelle du Dr. Dick.

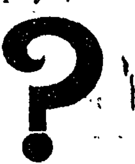
En outre de ses multiples qualités, faisons remarquer que l'*Album* publie de jolies pages humoristiques, une étude sur les grands musiciens et de délicieuses pages de musique. Acheter le No 1,172 de l'*Album*, du 13 octobre, et, franchement, dites si on peut avoir mieux au monde, en fait de publication, à 5 cents.

UN CONSEIL PAR SEMAINE.

Entretien des Fourrures.

Il est temps de sortir les fourrures et de les mettre en état pour un prochain usage.

Il convient d'abord de les secouer énergiquement à l'extérieur pour les débarrasser des divers ingrédients ; pyrèthre, poivre, camphre, ou nephtaline, dont on a pu les saupoudrer quand on les a resserrées. Ensuite on les place bien à plat sur une table et, au moyen d'une baguette de jonc flexible, on les bat du côté velu, à petits coups précipités, sur toute leur surface, sans en excepter le moindre espace : ce battage fait sortir ce qui peut encore adhérer de matières étrangères et extermine du même coup les larves qui auraient pu prendre naissance malgré les préservatifs employés,



LE COURRIER DE L'OUEST

Publié par " La Compagnie de publication du Courrier de l'Ouest."

CONDITIONS D'ABONNEMENT : 1 an, $1.00, Six mois, 50 cts.

PAYABLE INVARIABLEMENT D'AVANCE

Toute demande pour changement d'adresse doit être accompagnée de la somme de cinq cents.

Toutes communications et lettres doivent être adressés :

LE COURRIER DE L'OUEST, Boite 25, Edmonton, Alta.

Jeudi, 18 Octobre 1906

Notre Gouvernement.

De la grande manifestation libérale qui l'autre jour, lors du banquet de l'Honorable Frank Oliver, a réuni toute l'élite du parti libéral, il convient de dégager quelques points.

Sans doute, nos lecteurs l'ont déjà fait, mais ils ne sauront trouver mauvais que nous consignions leurs impressions dans notre journal en leur donnant une forme précise.

Il y a à peine un an que le gouvernement libéral est au pouvoir et sa compétence s'est déjà affirmée, plus encore peut-être dans les travaux en gestation dont l'application prochaine donnera à notre province un essort sans pareil.

Mais pour ne pas perdre de vue le point où nous voulons en venir nous glisserons sur des questions dont on a d'ailleurs dégagé toute l'importance dans nos colonnes, telle que par exemple :

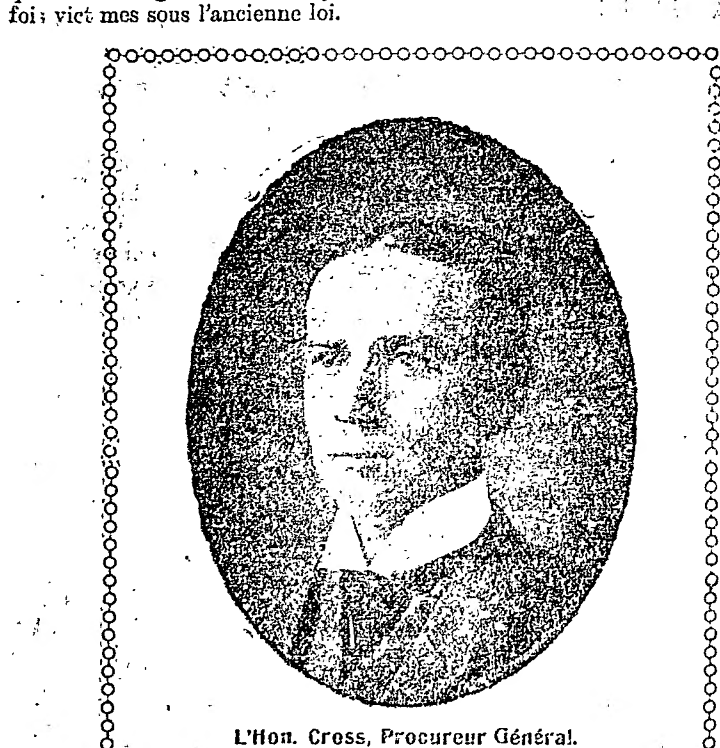
Le Système d'Instruction Publique

" Ce système qui est le plus grand titre de gloire de la province." *(Paroles de M. Rutherford au banquet des premiers ministres à Ottawa, le 9 octobre 1906.)*



L'Hon. Rutherford, Premier Ministre.

La nouvelle loi des terres en vigueur depuis le 10 septembre 1906. Loi qui cherche à garantir les citoyens contre les abus dont ils étaient quelques fois victimes sous l'ancienne loi.



L'Hon. Cross, Procureur Général.

Nous ne parlerons pas davantage des nouvelles routes percées un peu partout à travers la province, ouvrant de nouveaux centres de colonisation ou améliorant les voies de communication dans les lieux déjà colonisés.



L'Hon Cushing, Ministre des Travaux Publics.

Nous voulons tout simplement tirer des principaux discours prononcés au banquet libéral, les conclusions qu'ils comportent.

" L'étendue de la contrée au nord et à l'ouest d'Edmonton peut être " mesurée, mais les ressources ne sont point connues........................ " Là dans ces immences étendues chaque dollar, chaque acre cultivé, chaque " instrument, chaque peau de fourrure est tributaire d'Edmonton. Le déve- " loppement de ces contrées signifie le progrès d'Edmonton."

C'est ainsi que parlait l'Honorable Frank Oliver dans son splendide discours du 7 octobre.

Chaque acre cultivé, chaque instrument est tributaire d'Edmonton ;

Parce qu'Edmonton est l'âme de la province, l'âme, le cœur vers lequel affluent toutes les richesses de la province, et dont chaque pulsation envoie dans les immenses étendues qu'il influence, une vie nouvelle, plus intense, parceque tout progrès dans la province se traduit par un progrès parallèle de la Capitale.

Edmonton devient alors la preuve vivante, l'étalon de mesure du progrès de la province. A en juger par l'extension rapide de cette ville, par son accroissement en population sans précédent au monde et aussi par la grande régularité de cette augmentation, ce n'est pas le fruit d'un coup de tête, un *boom* sans motif sérieux, mais la suite logique de la prospérité sans cesse grandissante de notre chère province. Et qui donc peut assurer la naissance et la continuité de l'ère de progrès d'une nation ou d'une province, si ce n'est un gouvernement honnête, intègre et laborieux.

Ce gouvernement nous l'avons et c'est à son œuvre que le ministre de l'Intérieur du gouvernement Fédéral en même temps député d'Edmonton, a voulu rendre hommage.



L'hon. F. Oliver, Ministre de l'Intérieur

L'on peut dire que chacun de nos ministres a son travail particulier, mais ces travaux ne sont que des moyens différents employés pour atteindre un but commun, le développement de l'agriculture.

L'agriculture est en effet la vraie richesse, c'est d'elle que découle le commerce comme l'industrie. L'agriculteur est le véritable et le seul artisan de la richesse nationale.

Tout ce qui favorise ce dernier, tout ce qui est de nature à développer ses moyens d'exploitation, à rendre sa vie plus attrayante et plus lucrative, se repercute dans la population entière de la province et chacune des parties de cette population en retire un bénéfice plus ou moins direct.

Aussi on comprend facilement l'impression produite par le discours de l'Honorable Finlay, ministre de l'Agriculture.



L'Hon. Finlay, Ministre de l'Agriculture.

" Notre sollicitude est grande pour les cultivateurs, leur condition dans " l'Alberta est enviée par leurs confrères étrangers, mais nous voulons l'amé- " liorer encore.

" Nous voulons développer l'industrie laitière et l'industrie des sous-pro- " duits de la ferme. Pour cela nous créérons des crêmeries qui fonctionneront " sous le contôle du gouvernement, à ces crêmeries nous joindrons des stations " d'engraissement des volailles ; le fermier n'aura pas autre chose à faire qu'à " apporter les poulets d'un certain âge, ils seront engraissés, vendus et le " gouvernement donnera le produit de vente aux fermiers.

" Mais ce n'est pas tout, je sais que les fermiers n'ont pas un bon prix " pour le bœuf ; j'en ai vu vendre à 2½ cts la livre. Il doit y avoir quelque " part un profit illicite."

Et voilà cet homme énergique et consciencieux qui part en campagne pour trouver où va ce profit dont est lésé le cultivateur.

Que va-t-il trouver devant lui ?

A quelle conspiration va-t-il s'attaquer ?

Quelles puissantes compagnies va-t-il avoir combattre ?

Tout cela lui importe peu, il est ministre de l'Agriculture, son devoir est de protéger les agriculteurs.—Eh bien ! il fera son devoir.

Mais il convient de rendre nationale cette oeuvre, si on veut qu'elle porte fruits.

A son instigation les ministres des autres provinces s'émeuvent, on forme un comité d'étude, le comité travaille et bientôt, sans doute les cultivateurs vont vendre leurs bêtes à cornes à un prix plus rémunérateur.

Cultivateurs, nos amis, dites-vous bien que tant que vous aurez le bonheur de possèder un gouvernement actif, énergique, entreprenant et probo, comme celui que vous avez eu la sagesse d'élire l'an passé, vous aurez les plus grandes chances de voir votre situation s'améliorer et vos économies s'arrondir

N'est-ce pas en somme ce que vous voulez ?

Tribune Libre.

Rome, Sept. 28, 1906.

Monsieur le Rédacteur,

Monsieur Brutinel a cru devoir répondre longuement aux courtes remarques que je vous avais communiquées quand il a revendiqué la responsabilité d'un article prétendant prouver l'innocence de Dreyfus. Ces remarques je les ai faites, j'en suis sûr, avec le plus grand calme du monde et, vraiment, je me demande où M. Brutinel a pu y trouver la moindre trace de colère.

Je disais, il me semble, qu'il était assez peu important de savoir qu'elle était l'opinion personnelle de M. Brutinel sur la personne de Dreyfus ou sur la question de la résistance aux inventaires. De fait, si M. Brutinel eut donné, en premier lieu, ses appréciations, sous son nom privé, je n'eusse pas cru devoir m'en occuper. Mais ces articles apparaissaient sans signature et pouvaient être considérés comme exprimant l'opinion et les idées de la Rédaction du Journal lui-même, et je trouvais extrêmemont regrettable que le seul journal français de l'Ouest, en s'adressant à une clientèle surtout catholique, jetât une note si fausse dans ses appréciations se rapportant à des questions religieuses

Je n'ai aucune difficulté à donner les noms des journaux qui, en France, traitent les questions religieuses, ou touchant à la religion, sous leur vrai jour. Je les ai donné dans votre bureau, au moins deux fois déjà. Malheureusement ils ne sont pas bien nombreux. Ce sont *La Croix de Paris*, *L'Univers*, *La Verité Française*. Sans donner à ces journaux un brevet d'infaillibilité, on pourra généralement adopter leurs opinions, dans les questions débattues, tandis que l'on s'expose à faire fausse route, si on va chercher ses inspirations ailleurs.

Je repète donc cette information pour ceux qui voudront en faire leur profit, et il me semble que j'ai quelqu'autorité pour parler sur ces sujets, car celui qui signait " J. B. Surveillant " est et signe aujourd'hui?

L'Evêque de St-Albert.



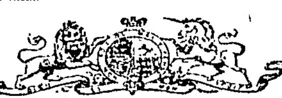
CONTRAT POUR LA POSTE.

DES soumissions cachetées adressées au Ministre des Postes seront reçues à Ottawa jusqu'à midi le 2 novembre 1906 pour le transport de la poste de Sa Majesté, pour un contrat proposé de quatre ans, treize fois par semaine entre plusieurs boites aux lettres, boites aux paquets et succursales de bureau de poste, et le bureau de poste d'Edmonton, à partir du 1er decembre 1906.

On pourra voir des avis imprimés contenant plus amples informations relatives à ce contrat et obtenir des formes de soumissions en blanc au bureau de Poste à Edmonton et au bureau de l'Inspecteur des postes.

A. W. CAIRNS,
Inspecteur de poste.

Calgary ept. 1906.



Synopsis des règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien.

TOUTE section paire des terres federales dans les provinces du Manitoba ou du Nord-Ouest, sauf 8 et 26, non réservée, peut-être inscrite par toute pessonne qui est l'unique chef d'une famille ot toute homme âgé de plus de 18 ans, pour l'étendue d'un quart de section de 160 acres, plus ou moins.

L'inscription peut être faite en personne au bureau local des terres pour le district dans lequel la terre est située.

Le homesteader est obligé de remplir les conditions requises d'après l'un des systèmes ci-dessous :

(1) Une résidence de six mois au moins et la culture de la terre chaque année, pendant trois ans.

(2) Si le père (ou la mère si le père est décécé) du homesteader réside sur une ferme dans le voisinage de la terre inscrite, la condition de residence sera remplie si la personne demeure avec le père ou la mère.

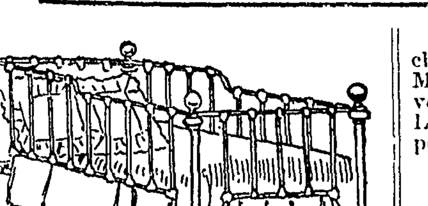
(3) Si le colon tient feu et lieu sur la terre possédée par lui dans le voisinage de son homestead, la condition de résidence sera remplie par le fait de sa résidence sur la dite terre.

Un avis de six mois par écrit devra être donné au Commissaire des terres fédérales à Ottawa, de l'intention de demander une patente.

W. W. CORY.
Sous-ministre de l'Intérieur

N. B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée. 9, 8, 06.





Rapport du Ministère de l'Agriculture

Concernant les récoltes de la Province d'Alberta

Suite et fin.

DISTRICT No. 9

Surface 2,917 milles carrés. Red Deer district, comprenant la contrée adjacente à la branche d'Edmonton du C. P. R. de Penhold à Blackfalds.

Blé de printemps, 558,a. 15,484 mi.
Blé d'hiver, 250 " 6,687 "
Avoine. 14,615 " 643,644 "
Barley, 4,040 " 133,784 "
Acres en culture pour 1906, 18,472
" " " " 1905, 13,744

DISTRICT No. 10

Surface, 2,412 milles carrés. Lacombe district. Comprenant les contrées adjacentes à la branche d'Edmonton du C.P.R. de Blackfalds à Morningside et de la branche de Lacombe, de Lacombe à Steller.

Blé de printemps, 1,469a. 43,265 mi.
" d'hiver, 198 " 4,399 "
Avoine, 28,345 " 1,007,665
Barley, 4,981 " 143,809
Acres en culture pour 1906, 34,803
" " " " 1905, 25,451

DISTRICT No. 11

Ponoka district. Comprenant les contrées adjacentes de la branche Edmonton du C. P. R. de Morningside à Hobbema.

Blé de printemps 4,080 a. 110,201 mi.
Blé d'hiver, pas de culture. En 1905 la surface cultivée était de 46 acres et la récolte de 1,110 minots.
Avoine, 19,267 a. 822,508 mi.
Barley, 6,290 " 176,371 "
Acres en culture pour 1906, 29,637
" " " " 1906, 24,048

DISTRICT No. 12

Surface, 2,520 milles carrés. Wetaskiwin district. Comprenant les contrées adjacentes à la branche d'Edmonton du C.P.R. d'Hobbema à Millet, et la branche de Wetaskiwin, de Wetaskiwin à Daysland.

Blé de printemps, 6,104 a. 153,863 mi.
Pas de blé d'hiver,
Avoine, 31,938 " 1,166,056 "
Barley, 6,572 " 186,316 "
Acres en culture pour 1909, 44,614
" " " " 1905, 38,326

DISTRICT No. 13

Surface, 8,388 milles carrés. Vermillon district. Comprenant les contrée adjacentes au C. N. R. de Chipman à Lloydmister. Le plus grande partie n'est pas encore habitée.

Blé de printemps, 8,244 a. 210,139 mi.
" d'hiver, 277 " 5,299 "
Avoine, 18,797 " 785.902 "
Barley, 5,080 " 135,839 "
Acres en culture pour 1906, 32,348
" " " " 1905, 19,896

DISTRICT No 14

Surface, 2,250 milles carrés. Fort Saskatchewan, Leduc et Strathcona districts. Comprenant les contrées adjacentes à la branche d'Edmonton du C. P. R. de Millet à Edmonton et du C.N.R., d'Edmonton au Fort Saskatchewan.

Blé de printemps, 12,000 a. 303,240 mi.
" d'hiver, 140 " 2,900 "
Avoine, 37,905 " 1,416,889 "
Barley, 11,697 " 311,491 "
Acres en culture en 1906, 61,742
" " " " 1905, 52,429

DISTBICT No. 15

Surface, 2,808 milles carrés. St-Albert et Stoney Plain districts. Comprenant les territoires limités au sud par la " North Saskatchewan River " au nord par le towship 60 ; à l'est par le rang 25, ouest du quatrième méridien et à l'ouest par le rang 5 du cinquième méridien.

Blé de printemp, 9,575 a. 224,342 mi.
" d'hiver, 406 " 8,061 "
Avoine, 18,174 " 736,773 "
Barley, 5,669 " 156,634 "
Acres en culture pour 1906, 33,824
" " " " 1905, 26,804

DISTRICT No. 16

Surface, 5,184 milles carrés. Victoria district. Comprenant les territoires entre les townships 55 et 60 inclusivement s'étendant de l'est du quatrième méridien à l'ouest du rang 24 du quatrième méridien.

Blé du printemps, 14,396 a. 437,350 mi.
" d'hiver, pas de culture. En 1905 la surface cultivée était de 548 acres et la récolte 14,070 minots.
Avoine, 31,516 a. 1,401,961 mi.
Darley, 10,406 " 294,177 "
Acres en culture pour 1906. 56,328
" " " " 1905, 50,820

DISTRICT No. 17

Surface, 172,578 milles carrés. Peace River, Athabasca et Sturgeon districts. Vastes territoires s'étendant au nord et au nord-ouest de la province.

En raison de la grande surfree de ces districts et du temps nécessaire pour effectuer le transport de la malle les correspondances sont parvenues trop tard pour être contenues dans ce rapport.

Cependant des rapports privés ont appris que la surface en culture s'était considérablement agrandi et que les récoltes ont été commencées le 26 juillet. Toutes étaient dans d'excellentes conditions.

LA POMME DE TERRE ET SA CULTURE

Par W. T. Macoun

RESUME

Bien que la pomme de terre soit un produit alimentaire très important du Canada, les méthodes de culture sont susceptibles de grande amélioration.

La pomme de terre réussit presque partout en Canada où la saison est assez longue pour que les tubercules se développent avant que les fanes soient tuées par le froid.

Il n'y a point de plante agricole dont on puisse autant augmenter le rendement par le travail d'une saison que la pomme de terre.

A la ferme expérimentale centrale, dans de petites parcelles, nous avons récolté des pommes de terre à raison de 700 boisseaux par acre. Au dernier recensement en 1901 le rendement moyen dans tout le Canada était d'environ 123 boisseaux.

La pomme de terre est originaire de l'Amérique du Sud et du Mexique et fut introduite en 1585 ou 1586 en Irlande, puis de là en Angleterre.

On peut produire de nouvelles variétés de pommes de terre par le semis, en profitant de variations dans les bourgeons, ou par la sélection.

Les douze variétés les plus productives cultivées à la ferme centrale pendant cinq années sont : Dr Mearker, Carman n° 1, Dreer's Standard, Sabean's Elephant, Canadian Beauty, Rural Blush, I. X. L., Peaece, Clay Rose.

Les six variétés hâtives les plus productives pendant cinq années sont : Irish Cobbler, Early Elkinah, Vick's Extra Early, Rochester Rose, Rawdon Rose.

Quelques-unes des variétes les plus hâtives sont : Early Snowball, Eureka Extra Early, Burpee's Extra Early, Rochester Rose, Bliss Triumph, Early Ohio.

Les douze variétés les plus exemptes de maladie sont : Dr Mearker, Late Puritan, Burnaby Mammoth, Carman n° 1, Dreer's Standard, Sabean's Elephant Rural Blush, Clay Rose, Rose n° 9, Holborn Abondance, State of Maine, Swiss Snowflake.

Le changement de semence peut avoir un effet favorable ou défavorable sur les variétés.

Les pommes de terre aiment un climat humide, plutôt nuageux et tempéré, et une terre sableuse, profonde, chaude, riche, naturellement bien égoutée, à approvisionnement d'humidité constant mais pas excessif, bien fournie de matière végétale décomposée ou en décomposition.

Une récolte de 200 boisseaux de pommes de terre, sans compter les fanes, enlève au sol approximativement 40 lb. d'azote, 20 lb. d'acide phosphorique et 70 lb. de potasse.

Les pommes de terre réussissent bien après le trèfle, le gain moyen dans trois années d'essai ayant été 37 boisseaux par acre après trèfle, comparativement à la culture sans trèfle.

Nous ne recommandons pas de fortes applications de fumier de ferme, mais une quantité modérée sur le trèfle en automne. Appliqué au printemps, il faut qu'il soit bien consommé.

Si l'on emploie des engrais industriels, il en faut à raison de 500 à 800 lb. ou plus à l'acre, dont 250 lb. nitrate de soude, 350 lb. superphosphate et 200 lb. sulfate de potasse ou muriate de potasse.

Il faut que le sol soit très foncièrement préparé ; mieux il l'est, plus on peut s'attendre à une bonne récolte.

Le meilleur moment pour planter varie ; beaucoup dépend de l'état du terrain et des gelées du printemps. En général, le meilleur moment est aussitôt qu'il n'y a plus danger de gelées.

Pour les plantons, il faut tronçonner des tubercules, moyens ou gros, puis les planter et les recouvrir aussitôt que possible. Si on les laisse sécher, ils produiront moins. On obtiendra un rendement plus élevé en recouvrant les plantons d'une couche de plâtre à amendement, de gypse ou de chaux, surtout si l'on tronçonne les tubercules quelques jours avant la plantation. Chaque planton doit avoir une bonne quantité de chair et environ trois yeux.

La meilleure profondeur à laquelle on doit planter est de quatre à cinq pouces.

On plante en rangs espacés de 30 pouces, et les plantons à 12 à 14 pouces les uns des autres dans les rangs.

Les planteuses de pommes de terre font un bon travail.

La récolte sera ordinairement en proportion avec le nombre de houages donnés pendant la saison de végétation. Nous avons trouvé une augmentation de 40 boisseaux par acre dans un champ houé six fois, comparativement à un autre houé trois fois.

La culture à plat donne quelquefois de meilleurs résultats que celle en billons, et " vice versa." Daus les sols compacts il vaut mieux cultiver en billons. Dans les sols légers et exposés, à souffrir de la sécheresse en temps sec, nous recommandons la culture à plat. Là où le sol est à la fois léger et humide, la culture en billons donnera ordinairement les meilleurs résultats.

A suivre

Neuf Gompatriotes élus

Putnam, Con.,— Les élections municipales se sont passées fort paisiblement, mais non sans surprise. Les partisans favorables à l'octroi des licenses ont obtenu des majorités qui les a eux-mêmes surpris. Le vote a été de 616 " oui " contre 411 " non."

Les électeurs ont voté favorablement à la proposition d'octrois de $3,000 pour l'amélioration des voies publiques et $18,000 pour celle des écoles publiques. Ont été élu parmi nos compatriotes candidats: Fred. Dumas, assesseur, dém.; Joseph Lapalme, membre du bureau de secours, dém.; grands jurés, J. H. Maynard, r.; D. Labossière, d.; constables Chs. E. Brault, J. Daigle, Théo. Boulé, Hon. Magnan, Ls. Favreau.

Empoisonnés

Fall River, Mass., 6.—M. Magloire Aubut, de cette ville, est sorti ce matin pour la première fois après une maladie de quelques jours, causée par du saucisson qu'il avait mangé la semaine dernière, pendant qu'il travaillait à Providence en compagnie de M. Napoléon Lavoie, de Pawtucket, R. I.

M. Aubut et son compagnon achetèrent du saucisson pour leur repas et aussitôt qu'ils l'eurent mangé, ils se sentirent bien mal. Ils se rendirent chez un médecin qui leur déclara qu'ils étaient empoisonnés et que leur cas était des plus graves. Heureusement que le médecin parvint à leur donner les remèdes nécessaires sans retard, mais M. Aubut se sent encore faible.

Disette d'ouvriers au Rhode Island

Providence, R. I. — Actuellement on constate une pénurie de tisseurs dans les manufactures de coton de cet Etat.

Cette diminution dn nombre des travailleurs dans les fabriques est due à la baisse des salaires et aussi en grande partie au retour d'un grand nombre de Canadiens-Français dans leur pays d'origine où on leur offre des terres à des conditions très avantageuses.

Au commencement de l'été, cette année, on a constaté que le nombre des tisseurs requis pour permettre aux manufactures de tenir tous leurs métiers en mouvement, était d'un dixième environ trop faible.

Néanmoins, on a exprimé l'avis qu'avec le retour de l'hiver les ouvriers des fabriques viendraient reprendre leurs anciennes occupations.

A la B. B. et R. Knight Company il manque, parait-il, 7 à 8 pour cent des tisseurs.

Montréal

M. E. S. Clouston, gérant-général de la banque de Montréal, de retour d'un voyage dans l'Ouest et la Colombie Anglaise, dit que le Sénateur Fornet a parfaitement raison d'exprimer l'opinion qu'il y avait trop de succursales de banques dans le Nord-Ouest canadien. La grande multitude de banques dans le Manitoba, l'Alberta et la Saskatchewan a été peu profitable aux institutions, et M. Clouston croit que les districts, où se trouvent ces banques, ont retiré peu ou point d'avantage de cette concurrence qui a créé, chez la population, une tendance à emprunter au-delà de ses moyens.

Cependant, M. Clouston considère que l'ouest est dans une bonne situation ou point de vue commercial et financier. Il ne voit pas sans inquiétude, néanmoins, la fièvre de spéculation qui s'est emparée d'un bon nombre de gens de l'ouest.

La prospérité règne dans toutes les villes de l'Ouest. Winnipeg est devenue une grande cité. Edmonton et Calgary augmentent constamment leur prestige commercial.

La Colombie Anglaise traverse une période de prospérité remarquable, surtout dans les centres miniers. Les entreprises minières de Rossland sont maintenant sur une base plus solide que jamais.

La Falaise de Québec.

Québec—Le Dr. Ami. du service géologique d'Ottawa, qui est actuellement ici dit, que que l'état da la falaise, depuis qu'on a commencé les travaux, prtsente de nouvaux problèmes à résoudre, plus graves même que ceux qui s'étaient posés jusqu'ici.

On distingue, dans le roc, de nouvelles fissures qui, chaque jour, s'élargissent, On attribue aux égoûts de la citadelle cette désagrégation de la falaise. On devra les supprimer. M. Ami dit qu'il sera nécessaire de couvrir la surface de la falaise d'un mur en pierre depuis le niveau de la rue jusqu'au sommet afin que les éléments ne causent pas d'autres dommages.

La Banque Nationale

Québec — La Banque Nationale donne avis qu'elle s'adressera au parlement fédéral, à la prochaine session, pour se faire autoriser à convertir ses actions qui sont actuellement de $30 en des actions de $100.

Québec—M. Léopold Betres, représentant du gouvernement Mexicain au congrès des américanistes, vient de faire cadeaux à Mgr Laflamme, de plusieurs objets de haute valeur historique qui ont un cachet d'art et dianciennété qui les recommandent à l'attention de tous les amateurs de vieilles choses. Ce sont des ouvrages d'indignes mexicains, d'une rare perfection de détails.

Québec—Un récent arrêté en conseil a autorisé la formation d'une société sous le nom de la "Maison de Retraite pour Institutrices," dont le but principal est d'établir une maison de refuge pour les institutrices et les veuves, soigner les malades, assister les mourents, protéger les orphelins, et leur procurer une éducation convenable: Le isiège prncipal de cette société est à Beaumont, comté de Bellechasse.

Accident Mortel

Saint-Jean, Qué.—Un fatal accident de chemin de fer est arrivé ici ces jours derniers.

M. Joseph Bouchard, potier de cette ville, âgé de 42 ans, s'est fait tuer par un train de voyageurs allant de Sherbrooke à Montréal, et passant à Saint-Jean, P. Q., à 5.40 d.m.

M. Bouchard, qui venait de quitter quelques amis. et se dirigeait vers sa demeure.

A quelques pas de là, il était obligé de traverser la voie du Pacifique Canadien, à l'intersection de la rue Champlain. Bouchard marchait, en tenant son parapluie un peu baissé devant sa figure pour se préserver de la pluie qui tombait par rafale, poussée par un vent violent et il ne remarqua pas l'approche du convoi entrant en gare. En l'apercevant, il voulut se jeter hors de la voie, mais il était trop tard. Frappé à la hanche et au bras, il roula dans un fossé voisin. Il fut aperçu, quelques minutes plus tard, par MM. Nicholson et Boissonnault qui le transportèrent immédiatement à sa demeure située tout près. A 7.15 minutes le malheureux expirait en présence de sa femme et de ses enfants.

Le défunt était le frère de Pierre Bouchard, chef de police et chef de la brigade du feu de notre ville. Il laisse huit enfants, dont plusieurs en bas âge.

St-Hyacinthe—Madame Elzire Hamel, épouse du Juge Louis Tellier, est morte samedi soir vers 9,30, après quelques jours de maladie. Elle était agée de 44 ans

Plessisville — Vendredi et samedi derniers, d'intéressantes conférences furent données par M. Lionel Besgeron, inspecteur d'écoles. Les conférences eurent lieu au couvent des Sœurs de la Charité. Vingt-huit institutrices y assistaient. Toutes étaient du comté de Mégantic. M. Lionel Bergeron parla sur l'organisation des écoles, le classement des élèves, la rédaction à l'école primaire, la tenue des livres.

—L'immense entrepôt de M. J. E. Thibaudeau, marchand de cette localité, vient d'être terminé, Cet entrepôt est construit tout près du chemin de fer et il a une capacité de cinquante-cinq chars de fleur.

Lachute.

Dimanche dernier, les amis de Mlle Amanda Lefebvre se réunissaient à l'Hôtel de M. Victor Lefebvre, pour lui présenter leurs souhaits de bonheur à l'occasion de son mariage avec M. Ernest Paquette, de Plaisance. On s'est bien amusé toute la soirée, grâce à l'amabilité de M. et Mme Victor Lefebvre et de M. W. Lefebvre. Chansons, musique, déclamation et jusqu'au petit tour de valse, de sorte que l'on se retira à une heure très avancée emportant un précieux souvenir de cette dernière soirée.

Les cadeaux étaient nombreux et riches.

Lévis

Il a neigé, ces jours derniers, aux alentour de Lévis. Nous avons bien reçu quelques flocons égarés. De Lévis, on pouvait voir les montagnes couronnées de blanc. Mêmes sans les brises glaciales qui soufflaient hier, c'était assez pour donner froid dans le dos.

Les Doukhobors

Quatorze Doukodors, emprisonnés à Régina, Sask, refusent de manger. Il faut les nourrir à l'aide de tubes, comme on gave les bébés trop faibles.

Ces quatorze hommes sont les chefs de cette bande de fanatiques qui voulaient ramener l'âge d'or sur la terre et qui y préludaient en se promenant à travers les prairies de l'Ouest dans le costume d'Adam avant la chute.

Comme leurs mœurs semblaient un peu trop primitives aux autorités, on les ramena chez eux et ceux qui résistèrent furent incarcérés. Puisqu'on ne veut pas leur permettre de transformer la Saskatchewan en un nouvel Eden, il ne leur reste plus qu'à mourir, disent les chefs, et ils jeûneront jusqu'à ce que la mort s'ensuivre.

Des Doukhobors de la même bande avaient à vivre si on les nourrissait avec des pêches de Califournie, des pommes de terre et des noix. Mais les quatorze prisonniers ne veulent ni des légumes les plus communs, ni des fruits les plus veloutés. Ils veulent goûter à la mort.

Et c'est pour cela que, sur l'avis des médecins, on administre à ces revenants de l'âge d'or de la nourriture liquide à l'aide d'instruments du 20e siècle. Les Doukobors sont couchés sur le dos et on leur pompe la nourriture dans l'œsophage, trois fois par jour. Ils vivront, qu'ils le veuillent ou non.

Découvertes Minières

M. Léon Turcotte, de Saint Félicité, comté de Matane, est de retour d'un voyage d'inspection de trois mois à Chibougamon pour le compte de M. J. E. Saucier de Matane et de la Cie McNaughton de Cobalt.

L'explorateur a découvert des gisements d'amiante, les morceaux extraits ont jusqu'à 16 pouces de longueur. Il rapporte de plus qu'il y a dans ces Eldorado de Chibougamon des gisements très riches d'argent, de cuivre et d'or. Dans des puits creusés jusqu'à trois ou quatre pieds il a extrait des échantillons qui seront soumis à l'analyse de l'expert. Il avait pour guides des sauvages de la Pointe Bleue, Lac St-Jean et six canadiens. Il y avait là-bas lors de son départ, environ deux cents explorateurs qui se proposent de revenir tous le 15 octobre. La plupart d'entre eux se proposent d'y retourner le 15 février prochain. Il y a 200 milles à faire en cannot et 48 portages, après avoir fait 40 milles en voitures, de Roberval à Portage à l'Ours.

La Farine Canadienne

Ottawa.— Le consul général de la Grande Bretagne à Marseille mande que les meuniers canadiens devraient s'enquérir de la possibilité de fournir la farine granulée (Semolina) en demande dans ce port. En autant qu'il peut voir, il n'y a absolument aucune raison pour laquelle le Canada ne pourrait pas essayer d'expédier cette farine directement à Marseille par la voie du Golfe Saint-Laurent ou par celle de New-York.

Le Modus Vivendi

Saint-Jean, (Terre-Neuve).—Les dépêches de Washington reçues ici et annonçant que les gouvernements britannique et américain ont arrangé un " modus vivendi," réglant la pêche du hareng dans les eaux terreneuviennes, ont prévoqué des critiques très sévères de la part des journaux et du public.

Saint-Jean, (Terre-Neuve). — On a annoncé aujourd'hui que le ministère avait l'intention de démissionner, en manière de protestation contre l'arrangement temporaire conclu avec les Etats-Unis, par lequel les pêcheurs américains obtiennent des privilèges contraires aux lois de Terre-Neuve. Bien que ce rapport ne soit pas confirmé d'une façon définitive, les ministres députés ont discuté la manière la plus efficace de manifester leur hostilité envers les Américains.

Sermon Remarquable

Londres. — Le très rév. John Williams Digle, évêque de Carlisle, a prononcé à l'ouverture du congrès de l'église anglicane, un sermon mémorable et frappant par l'idée qu'il y développait d'une seule église à laquelle se rallieraient toutes les autres, d'une seule croyance, d'un seul baptême et d'un seul Dieu.

Le célèbre prédicateur dit qu'il était hanté par la vision d'un immense cortège ou jeunes et vieux riches et pauvres, savants, ignorants et pécheurs, marcheraient ensemble, et où figureraient tous les membres des églises réformées, ceux de l'église grecque et ceux de l'église romaine.

Une Ville Terminus

On apporte de Tacoma que James J. Hill veut suivre l'exemple du Pacifique Canadien et du Grand Tronc-Pacifique en établissent une ville terminus sur la côte du Pacifique pour son système de chemins de fer.

Cette nouvelle ville prendrait le nom de St-James, nom de M. Hill et serait située sur la Baie James, à 16 milles au nord de l'embouchure de la rivière Colombia. On y établirait un port océanique.

L'Eglise en France

Nous publions quelques fraguements de la lettre pastorale adressée aux fidèles Français par tous les évêques de France. Cette lettre résume admirablement les conditions présentes de l'Eglise en France.

Commentant l'encyclique du Pape et l'attitude du gouvernement Français vis à vis de ce dernier, elle renferme les instructions nécessaires pour faire face à la situation créé par le rede la loi de séparation. Elle parle aussi de la ligne de conduite adoptée par le clergé Français.

Au clergé et aux fidèles de France salut et bénédiction en Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Nos très chers Frères.

Nous avons tous reçu, avec une profonde reconnaissance, la lettre Encyclique que Notre Très St-Père le Pape Pie X nous a adressée, pour nous diriger dans la situation si grave où se trouve l'Eglise de France.

Nous attendions avec confiance cette parole du successeur de Pierre, à qui Notre-Seigneur a confié le soin de paître les agneaux et les brebis c'est-à-dire de conduire les pasteurs et les fidèles dans les voies de la vérite et du salut.

Nous nous sommes empressés de vous communiquer la parole du Vicaire Jésus-Christ. Elle cause, daus le monde entier, une impression profonde. Nous l'avons acceptée avec une filiale obéissance.

Tout vos évêques sont étroitement unis autour du Souverain Pontife, au milieu des douloureuses épreuves du temps présent, n'ayant avec lui qu'un cœur et qu'une âme pour aimer l'Eglise et la France.

Vos prêtres ne font qu'un avec leurs évêques, dans la soumission absolue et généreuse au Pontife suprême, et se déclarent hautement prêts à tous les sacrifices pour continuer de se dévouer à vos âmes.

. . . .

Nous voulons espérer encore que la guerre religieuse sera épargnée à notre pays. Les catholiques français demandent qu'au nom d'une loi qui prétend assurer la liberté de "conscience et garantir le libre exercice des cultes," on ne leur impose pas, pour la pratique de leur religion, une constitution que leur conscience leur défend d'accepter ; que l'on se souvienne qu'en aucun cas et dans aucun pays, l'organisation légale du culte catholique ne saurait être réglée que d'accord avec le Chef suprême de l'Eglise ; que si l'on veut à tout prix séparer l'Eglise de l'Etat, on nous laisse du moins jouir des biens qui nous appartiennent et des libertés de droit commun comme en d'autres pays vraiment libres. Nous ne pouvons croire que de telles réclamations ne soient pas entendues.

Union de cœurs, obéissance filiale, générosité et esprit de sacrifice, recours fervent à la prière ; tel est donc le programme que nous trace le Souverain Pontife et que nous voudrons réaliser.

Oubliant toutes les divergences passées, vous n'aurez tous, N.T.C.F., avec vos évêques et vos prêtres, qu'un coeur et qu'une âme, pour conserver et défendre notre sainte religion, suivant les règles éditées par l'autorité suprême, sans sédition ni violence, mais avec persévérance et énergie.

Si l'on tentait d'établir contrairement à la volonté du chef de l'Eglise, des associations qui ne pourraient avoir de catholique que le nom, nul de vous, sous quelque prétexte que ce fut, ne consentirait à s'y enrôler.

Vos pasteurs sont résolus à subir les spoliations et la pauvreté plutôt que de trahir leur devoir : vous devez comprendre que tous les fidèles ont l'obligation de conscience de leur venir en aide et de contribuer, chacun selon ses ressources, à l'entretien du culte divin et de ses ministres.

Enfin, parce que notre cause est la cause de Dieu et que, sans son secours, tous nos efforts seraient impuissants à la faire triompher, nous redoublerons d'assiduité et de ferveur dans la prière. Nous supplierons le Coeur de Jésus "qui aime les Francs" par l'intercession de la Très Sainte Vierge Marie qui a prodigué à notre patrie les marques de sa prédilection, afin d'obtenir que cette patrie, qui nous est si chère, reste fidèle à sa vocation chrétienne et poursuive, sous l'égide de son antique religion, le cours de ses glorieuses destinées.

Notre présente lettre sera lue en chaire, dans toutes les églises de France, le dimanche 23 septembre prochain.

Donné à Paris, en assemblée plénière, le 7 novembre 1906.

Suivent les noms de tous les membres de l'Episcopat Français.

Depuis la publication de l'encyclique Papale la situation n'a guère changé au moins en apparence.

Il convient de signaler cependant la tentative effectuée en vue de créer un schisme semblable a celui qui créa l'église anglicane.

En effet quelques catholiques, qui avaient le *Matin* comme organe ont essayé de créer un courant d'opinion pour amener l'acceptation des associations cultuelles, malgré les ordres du Pape, et de ce fait la création d'une église qui échapperait à l'autorité du Souverain Pontife.

Il va sans dire que ce projet ridicule n'aura aucune suite.

La grève de Fort William

Fort William, Ont., 4. — La grève des ouvriers employés à la manufacture des marchandises pour le compte des compagnies de chemin de fer Pacifique Canadien et Canadian Northern en cette ville' qui éclatait il y a quelques jours et qui, au début semblait assez bénigne, a pris tout à coup, hier, une tournure des plus graves, alors que les autorités des compagnies intéressées ont tenté de remplacer les grévistes par des ouvriers engagés dans les autres villes.

A un moment donné, les grévistes entourèrent les hangars du Pacifique armés de fusils et tirèrent plus de cent coups dans toutes les directions, mais sans blesser personne. Ils se ren-des qui s'y trouvent contenues, Toutes lss mucosités tombent ainsi, dans l'entonnoir pharygian. C'est pourquoi, conseiller, dès le début des pharyngites, une série de bâillements successifs soulagera instantanément, les symptômes douleureux et principalement les douleurs d'oreilles. Bien des personnes sujettes aux affections de la gorge se livrent d'ailleurs, instintcivement, au bâillement et font fréquemment avorter ainsi les poussées aigües.

DR. MONIN.

---

sommes arrivés la veille, puisque, depuis notre mariage, nous visitons des cathédrales et bâillons dans des musées ! Il ne faut pas beaucoup d'esprit pratique pour monter des escaliers en calimaçon, s'aller planter sur des tours, afin de mieux admirer une vue que la brume ou le vertige vous empêche de voir, pour regarder des tableaux poussés au noir, écouter dés maussaderies qu'on ne vous ménage pas et s'ennuyer à périr.

Fort heureusement pour moi, la maison avait été confiée à la garde d'une femme de charge entendue, et je la trouvai en ordre du haut en bas. Après avoir pris possession de mon domaine, donné mes ordres, combiné avec art le menu du dîner, je me fis conduire chez mon père,

Quoi ! huit semaines seulement que je n'ai vu mes vieilles allées herbues ! Quelle est la femme qui les parcourt et franchit d'un bond les pierres du vieux perron ? Hélas ! je ne sais. Elle me parait bien compliquée, et je ne la définis pas encore avec ses deux personnalités, celle qui a vécu dans ce cadre suranné et la nouvelle femme que la vie, la vie réelle, et non plus un vieux pastel, est en train de façonner. Mais ces pensées glissent sur mon esprit qui fait un violent effort pour ne pas s'assombrir, et j'entre en souriant dans le salon.

" Geneviève... c'est toi !"

Le mot n'est rien, mais l'accent si tendre ! Ah ! Ici aucun doute sur l'affection qui m'accueille, et que les vieilles tentures elles-mêmes semblent m'exprimer.

Personne ne m'attendait, on me croyait encore sur les grandes routes. En un instant la maison est sans dessus dessous. La Phine accourt en trottant menu, ses mains ridées, humides encore de l'eau qui lui a servi à humecter son linge. Les domestiques, leurs cheveux blancs hérissés de satisfaction et d'étonnement, sans doute, courent, sur les ordres de mon père, chercher M. de Méran et Mme Séveline qui arrivent essoufflés.

Ces bons petits vieux, de extase detase devant moi, m'examinent comme si vingt ans ont passés sur ma jeunesse et s'étonne de trouver chacun de mes traits à sa place habituelle, sans l'ombre même d'un petit ride.

" Tu n'est pas changée du tout, ma chérie, dit mon père.

—Eh bien, jeune dame, s'écria Meran en se frottant les mains avec de petits mouvements saccadés, avons-nous eu tort de vous engager à épouser ce charmant garçon ?

—Sa figure dit que non, répond pour moi Mme Séveline.

Ici, la Phine, qui m'observe depuis son entrée dans le salon, prend une physionomie que je connais bien quand quelque chose ne va pas à son gré, et se mouche avec un bruit formidable.

Ils m'accablent de questions, auxquelles je m'efforce de répondre avec gaité ; mais à mesure que j'avance dans mon récit, je ne sais pourquoi mon cœur se serre, et je sens mes larmes me gagner.

—Je veux parcourir le vieux jardin, dis-je en me levant pour amener une diversion.

Mon père prend mon bras, et, appuyé sur moi, fait lentement le tour de son petit domaine. Arrivée sous mes grands arbres, je tombe dans une profonde rêverie. Il y a si peu de temps que, a cette même place, il m'a dit un mot qui a dilaté, ravi mon cœur ! Se peut-il que j'aie eu tort d'y ajouter une foi si vive ? Je me penche un instant sur les liserons encore fleuris, témoins de ma joie, de mon espoir enivrant ; je les supplie de me répondre, de me dire ce qu'ils ne peuvent, hélas ! me révéler.

"Toujours rêveuse, ma mignonne, me dit mon père en souriant.

—C'est là, murmura-je, qu'il m'a dit un jour...

- Qu'il t'aimait, parbleu ! s'écria Méran. Voyez-vous cette petite fille qui croit que nous sommes trop perruques pour deviner les amoureux !

Et leur bon rire tremblotant de petits vieux me fait mal.

" La Phine est déjà retournée dans sa lingerie, dis-je en faignant de regarder autour de moi. Il est temps bientôt que je parte, et je veux la revoir avant de m'en aller."

Je me dirige en courant ver la maison.

La Phine, d'un air méditatif, s'est remise à humecter son linge. Il est clair que son esprit travaille et que je suis l'objet de son souci, moi qui incarne ses plus profondes affections, celle qu'elle a eue pour ma mère et l'amour qu'elle a pour moi.

Me voyant seule, elle me dit aussitôt :

" Eh bien ! mon trésor, je ne suis pas de l'avis de votre papa, je vous trouve changée et maigrie.

—Je t'assure que non... je ne m'en suis pas du tout aperçue à mes robes.

—Je n'ai encore que soixante trois ans, mamselle... madame... et je suppose que je n'ai pas des yeux de taupe. Etes-vous contente, au moins ? est-il ben bon pour vous ?

—Oh ! je crois bien ! dis-je, pendant qu'une rougeur subite colore mon visage.

—Tant mieux... parceque, voyez-vous, ma chère dame, moi qui ai vu tant de choses dans les familles où je vas en journée depuis bientôt cinquante ans, je sai, que souvent, dans le commencement, ça ne va pas tout à fait ben.

—Vraiment ?... Pourquoi ? demandai-je en détruisant machinalement la symétrie des mouchoirs qu'elle vient de ranger devant moi.

- Parce qu'il faut le temps de s'accorder, mais ce n'est qu'un moment à passer ; on s'habitue l'un à l'autre et on s'aime ben tout de même.

—Est-ce que c'est souvent comme cela, la Phine ?

—Ben souvent, mais ça ne dure pas, ma chère mignonne.

—Ma chère vieille petite bonne femme ! m'écriai-je avec émotion.

Je prends sa tête à deux mains, sans me soucier de froisser le beau bonnet brodé à ruches énormes, objet de son innocente vanité, et j'embrasse ce vieux visage dont la laideur se métamétamorphose aux yeux de tous ceux qui connaissent l'âme renfermée dans corps de petite vieille.

Avec son expérience, son tact, son bon sens, la merveilleuse divination de son cœur, elle m'a dit le mot qui peut me rassurer et me faire du bien. Elle sait aussi probablement qu'il suffit d'un rien pour alléger le fardeau d'un esprit jeune et confiant.

En revenant chez moi, je me dis qu'elle a raison, que bien évidemment ne connaissant pas encore le caractère de mon mari, je suis plus déroutée par l'inconnu que par des réalités.

En arrivant à Roche-Plate, j'étais joyeuse et ne songeais plus qu'à mes espérances.

Devant la maison, mon mari et son ami m'attendaient. Dans mes effusions avec les miens, le temps apait passé rapidement et j'arrivais tard. Louis m'accueillit avec un froncement de sourcils qui m'inquiéta. Il s'approcha de la portière, non pour m'aider à descendre, mais pour me dire à voix basse d'un ton si dur que je trouvai bon de m'élancer instantanément dans l'épouvante ;

" A quoi pensez-vous de rentrer si tard ? C'est ridicule, sachant que vous avez quelqu'un à dîner.

—J'en suis au regret, balbutiai-je ; c'est un tort, mais bien excusable dans la circonstance.

- En tout cas, Geneviève, que le fait ne se renouvelle plus.

Son ton autoritaire m'eût révoltée si je n'avais pas été littérallement terrifiée. Ainsi réconfortée, je sautai hors de la voiture, et Louis me présenta M. Marien, dont l'air aimable m'aida à sortir de l'état piteux dans lequel moi et mon moral avions soudain sombré.

" Je regrette bien de ne m'être pas trouvée ici à votre arrivée, lui dis-je timidement, mais il y avait si longtemps que je n'avais vu mon père, que je n'ai plus songé à l'heure.

—Je regrettais qu'il en fut autrement, madame, me répondit-il d'une voix chaude et sympathique, votre place était là-bas, et c'est moi qui dois m'excuser d'avoir cédé dès aujourd'hui aux instances de Louis.

Cette réponse, qui contrastait avec les paroles de mon mari, me fit tant de plaisir que spontanément je lui tendis la main, comme à une vieille connaissance.

C'était un homme de trente cinq ans environs, aux mouvements un peu gauches malgré son habitude du monde, et dont le visage avait été modelé par une main aussi maladroite que la sienne. Il riait lui-même et de sa laideur et de sa maladresse qui était proverbiale. Mais rien de plus sympathique que son caractère bon enfant, son laisser-aller sans familiarité et sa bonté devenue proverbiale comme sa maladresse.

Au moment où, me retirant pour enlever mon chapeau, je fermais la porte, il s'écria :

" Tous mes compliments, d'Onelle ! qu'elle femme charmante ! quel visage original ! Elle a des yeux merveilleux et...

Je n'entendis ni la suite ni la réponse de mon mari, mais la pensée qu'il serait flatté ds l'enthousiasme de M. Marien me ranima, et, pendant le dîner, je m'efforçai d'être bien moi-même, ce qui ne m'était pas arrivé depuis six semaines, le système réfrigérant auquel j'étais soumise n'ayant jamais eu pour résultat de dilater la nature humaine,

Après le dîner, il reconduisit M. Marien, et je l'attendis assise dans le jardin. Le calme de cette soirée me jetait dans un courant d'impressions que je voulais partager avec lui. Chaque chose me parlait de l'amour que j'avais donné, qui se sentait refoulé et ne demandait toutefois qu'un mot pour reprendre son libre essor.

A mesure que les minutes s'écoulaient, j'étais pénétree d'une émotion profonde et douce

" Quelle soirée délicieuse, cher Louis ! m'écriai-je quand il revint auprès de moi. Jamais je ne me suis sentie plus portée à vous dire..."

Mais le nuage ne s'était pas dissipé ; son air froid me retint sur la pente de l'expansion, et, perdant subitement mon élan, je repris avec timidité :

" Je suis désolée de vous voir contrarié ; oublions cela et..."

Je pris sa main, et la tendresse de mon geste achevait ma phrase, mais il n'eut l'air ni de le remarquer ni de comprendre que, mon cœur débordant, je n'avais qu'un désir ; me jeter dans ses bras.

" C'est assez étonnant, Geneviève, ce que vous vous êtes permis de faire aujourd'hui.

- Ce que je me suis permis ?.... " dis-je étonnée en laissant tomber sa main avec découragement.

En ce moment, une bande de courlieux passa très haut. Leurs cris perçants, quoique atténués par la distance, remplirent le silence du soir. Il me parut qu'ils avaient un accent triste et gouailleur qui saluait avec ironie la perte d'espérances humaines dont ils se moquaient.

" Sans savoir si la chose me convient, sans rien me demander, vous faites atteler et aller passer l'après-midi je ne sais où !

—D'abord, vous savez bien où, dis-je en commençant a m'impatienter. Ensuite, quel mal voyez-vous à ce que je sois allée embrasser mon père ?

—Le mal est de ne m'avoir rien demandé : vous avez déjà dû voir que je n'aime pas beaucoup l'indépendance.

A continuer

CHRONIQUE LOCALE

A ceux qui auraient besoin d'un bel habillement ou d'une bonne paire de chaussures, nous conseillons d'aller chez Gariépy & Lessard.

M. Oscar Tessier est de retour d'un long voyage à travers le continent.

Il a visité Seattle, Wash., Victoria, Vancouver et Montréal.

Il rapporte que le C.P.R. construit une ligne directe de Vancouver à Seattle qui est une ville très florissante.

Vancouver se développe aussi d'une façon extraordinaire.

Victoria lui a paru la ville idéale comme beauté de site.

Montréal voit aussi son commerce s'accroître tous les jours.

De pareilles constatations sont de nature à faire plaisir à tout le monde.

MM. A. Bourbeau, marchand, O. Letourneau de Victoriaville sont à Edmonton. Ils ont l'intention de s'y établir.

M. C. Martin de Carleton, N. B., est en ville.

MM. Devilliers de Labinière, P.Q. sont descendus au Cecil Hotel.

August Noël de Dawson Y. T. de de la maison Noël, Noël & Cormack, était de passage à Edmonton ces jours derniers, il est reparti pour un voyage dans la Province de Québec.

L. E. Fontaine, D. L. S. était de passage ici la semaine dernière.

M. Verreau qui était engagé par le gouvernement pour aller réparer les chemins entre White-Fish Lake et le Lac La Biche est de retour.

Geo. Morin, marchand au Petit Lac des Esclaves est reparti ces jours derniers avec plusieurs charges de marchandises.

Le Dr Boulanger de Montréal qui était de passage à Edmonton, est allé faire un voyage à l'Athabasca Landing.

MM. Levesque et Saunders ont fait de grandes réparations à leur magasin sur la rue Jasper vis-à-vis Ross Bros.

Mlle Maria Gariépy est de retour d'un long voyage chez amies de Calgary.

M. John Perkins représentant la Dominion Shoe Co. de Québec, était en ville la semaine dernière.

M. Leger Lambert est entré au rayon des nouveautés à la Baie d'Hudson.

Un magasin d'optique, lunettes, lorgnons, etc., sera ouvert samedi prochain, 3 portes à l'Est de la Baie d'Hudson.

J. N. Poncerleau, propriétaire du Richelieu Hotel est de retour d'un voyage dans la Province de Québec.

M. Nap. Meunier est parti mercredi, le 17, pour le Montana où il est allé acheter des moutons.

M. Bourassa, agent d'immeuble de Battleford est descendu à l'Hôtel Richelieu.

La troupe Pringle Co. est descendue au Cecil Hôtel.

Incinérateur

La ville est en quête de l'achat d'un incinérateur pour faire brûler les immondices de toute nature.

La question de cet achat devant être débattue à la dernière réunion M. Griesbach demanda qu'elle soit ajournée à une semaine.

Il dit qu'il n'avait pas préparé ces conclusions tendant à établir quel incinérateur devait être acheté.

Le représentant de la maison de Cary a présenté une grande quantité de photographies. Le représentant de la maison Heenan & Froude qui doit venir parler de sa machine est en route pour notre cité.

Le Maire May dit que le commissionnaire Pace a fait une étude approfondie des incinérateurs et qu'il recommande les machines de Cary. M. May ajoute qu'il ne voit pas pourquoi on renverrait la discussion à une autre fois.

Le conseiller Picard propose que le rapport du commissionnaire recommandant l'achat de l'incinérateur de Carry soit adopté.

A la requête du Maire, le secrétaire Kinnaird relit les conditions et propositions de chaque compagnie.

La Heenan & Froude Co. offre d'installer un incinérateur de 50 tonnes avec une bâtisse de brique et d'acier pour $37,500 et avec une bâtisse de brique pour $29,500. Mais si les ordures doivent être brûlées aussi pendant la nuit, il est nécessaire de faire une disposition spéciale, ce qui portera le prix de l'incinérateur de 50 tonnes à plus de $40,500.

Avec une réduction de $5,000 sur les chaudières, les machines Heenan & Froude coûteront $37,000 environ.

Les conseillers Mays et Picard déposent une motion tendant à adopter le rapport pour l'achat de l'incinérateur de Cary.

Le Cons. Griesbach dit qu'il connaissait autant que n'importe quel autre conseiller l'incinérateur De Cary, mais qu'il n'était pas disposé à voter l'achat de cet incinérateur avant d'en savoir davantage sur celui de Heenan & Froude qui peut offrir des avantages.

L'ingénieur de la ville dit qu'il a toujours considéré le principe anglais de brûler les ordures et détritus, comme excellent, et il pense cela encore. Il croit fermement que la maison De Cary Co donne de meilleures garanties que Heenan & Froude.

Le maire demanda encore l'opinion du commissionnaire Pace qui dit que les De Cary offraient toutes les garanties. Il en a vu fonctionner dans plusieurs grandes villes des Etats Unis et toujours avec d'excellents résultats. Le comité de Winnipeg lui a aussi fortement recommandé ce constructeur.

L'ingénieur Keely dit que si le représentant de Heenan & Froude qui vient en ville veut donner d'aussi bonnes garanties que De Cary, il votera en faveur de l'adoption de sa machine.

Après de longs débats, on décide de renvoyer la question à la semaine prochaine.

Le Parlement.

Le site du Parlement Provincial été finalement arrêté. Les vieux fort de la Compagnie de la Baie d'Hudson et le terrain environnant ont été achetés après des négociations qui ont duré plusieurs mois. La vente fût arrêté mercredi dernier à Londres, Angleterre, au bureau central de la Cie de la Baie d'Hudson, entre les officiers de cette compagnie et les agents du gouvernement provincial.

Vendredi matin, l'Hon. A. C. Rutherford, premier-ministre de la province d'Alberta, qui est maintenant à Ottawa, accompagné par l'Hon. C. W. Cross, Procureur-Général, attendant la convention des premiers-ministres des provinces du Canada, télégraphièrent la nouvelle à M. J. Macleod, greffier du Conseil Exécutif, que l'arrangement pour l'achat des vieux forts et des terres environnantes, ces dernières appartenant à la Cie de la Baie d'Hudson, était complété. Un représentant du journal a interviewé M. Macleod, greffier du Conseil Exécutif, et l'Hon. W. T. Finlay sur ce sujet, et la nouvelle fut confirmée par tous deux.

L'annonce de cette nouvelle fut reçue avec un très vif sentiment de satisfaction par la majeure partie des habitants de notre ville.

La tension qui existait il y a quelques mois à ce sujet et qui avait surtout pour causes des spéculations sur ces terrains, tension qui amena des polémiques, souvent très vives, dans nos journaux quotidiens, n'a plus sa raison d'être.

Si quelques-uns ont éprouvé une déception en apprenant le choix du site il faut qu'ils se consolent. La pensée que ce choix est ratifié par la grande majorité de notre population les y aidera.

La surface achetée est entre 21 et 25 acres. La délimitation exacte du bloc ne sera pas annoncé jusqu'à que le plus précises informations soient parvenues.

Maintenant que l'emplacement est déterminé, la préparation des plans du parlement sera probablement très activée, et, sans doute, les travaux de terrassement, que leur exécution va nécessiter, seront commencés sous peu. L'édifice parlementaire sera un des plus beaux du Dominion. Il aura une longueur de 290 pieds sur une largeur de 200. Il aura quatre étages. Le dôme, ou grande tour, s'élèvera de 140 pieds au-dessus du sol.

Conseil Médical Provincial.

Les élections pour le premier conseil médical du Collège des Docteurs et Chirurgiens de la province d'Alberta, qui ont eu lieu le 26 septembre dernier, ont eu les résultats suivants :

Dr. Braithwaite, d'Edmonton, pour le district No. 1.

Dr. Hotson, de Strathcona, pour le district médical No. 2.

Dr. Simpson, de Lacombe, pour le district médical No. 3.

Dr. Brett, de Banff, pour le district médical No. 4.

Dr. Lafferty, de Calgary, pour le district médical No. 5.

Dr. Kennedy, de Macleod, pour le district médical No. 6.

Dr. Newburn, de Lethbridge, pour le district médical No. 7.

Ceci est le premier conseil médical provincial pour l'Alberta, le précédent étant pour les Territoires du Nord-Ouest.

Quand les provinces furent formées on avait l'intention de former le futur conseil provincial sur les mêmes bases que celui qui existait pour les Territoires. Un certain nombre de médecins de l'Alberta-Nord se rencontrèrent avec ceux de l'Alberta-Sud et ils réussirent à établir la représentation par district.

Cependant ce système fut sans doute mal combiné, car le résultat des récentes élections n'a pas été satisfaisants.

D'autre part, des irrégularités auraient été commises, ce qui fait que personne n'est satisfait.

Les docteurs d'Edmonton le sont encore moins par suite d'un cas particulier. Peut-être soumettront-ils leurs doléances au Procureur-Général.

On demande 50 hommes pour venir se choisir un pardessus de fourrure chez Gariépy & Lessard.

Mercuriale.

Le charbon est cette semaine de $3.20 à $4.00

Foin de slough. $7.00 ; de côteau, $10 à $14 ; mil, $14 à $16.

Avoine, 20c à 22c.

Pommes de terre, 25c à 35c.

Animaux sur pieds : Beufs (steers) $2,25 à 5.50 ; vaches, $2,00, pour cent livres.

Mouton, $5,50, poids vivant.

Porcs, $6 à $6,50, poids vivant.

Volailles : Poulets dressées, 12½ à 13c, en vie, 10c ; Poules, 8c à 10 ; Dindons cressés, 17, en vie, 15c ; Canards et Oies, 12½c.

Les marchands ne désirent pas acheter les dindons, canards et oies en vie.

Produits de la ferme : Œufs, 25c ; Beurre, 18c à 25c.

Morinville.

Nous avons le regret d'apprendre la mort de James O. Tellier, décédé jeudi dernier ; il a été assisté dans ses derniers moments par M. le curé Ethier. Ce jeune homme était âgé de 26 ans ; il est mort de la fièvre typhoïde.

Il était le fils de M. O. Tellier, fixé à Morinville depuis 1891, et à qui il reste six garçons et trois filles. Le décédé était estimé de tous ; une foule d'amis et de parents sont venus l'accompagner à sa dernière demeure.

Nous prions la famille si cruellement éprouvée d'accepter nos sincères condoléances.

La famille Tellier désire remercier par l'intermédiaire de notre journal les personnes de Morinville et des paroisses environnantes qui lui on tmontré tant de sympathie dans cette cruelle épreuve.

Mr J.-K. Cornwall, du Petit Lac des Esclaves est à Edmonton depuis quelques jours, revenant d'une tournée dans la région de la Rivière à la Paix.

M. Cornwall passera une huitaine de jours en ville.

Petites Annonces

Informations—Ceux qui désireraient avoir des informations sur les terrains au *Petit lac des Esclaves,* pourront s'adresser à GEO. MORIN, Petit Lac des Esclaves, Alta.

On demande—Un jeune homme pour apprendre le métier d'imprimeur. S'adresser au COURRIER.

On demande— Une jeune fille pour apprendre le métier de compositeur-typographe. S'adresser au COURRIER.

Tailleuse française connaissant la confection des robes et des chapeaux travaillerait à la journée, à domicile. S'adresser : Boite Postale, No 25.

A vendre à Howell, Sask., une maison de pension et une écurie de louage. Population française. Belle chance. S'adresser à PETER NEYS. HOWELL HOUSE, Howell, Sask.